



Приходской Листок

*Издаётся по благословению
Высокопреосвященнейшего Гавриила, Архиепископа Команского*

BULLETIN PAROISSIAL
de la Cathédrale
SAINT-ALEXANDRE NEVSKY
12 rue Daru 75008 Paris

Recteur : S.E. Mgr. Gabriel, Archevêque de Comane
Archiprêtre Anatole RAKOVITCH
01.47.64.04.00
Archiprêtre Eugène CZAPIUK
01.47.63.87.62
Protodiacre Andréï SVYNAROV
01.77.13.63.79

Administrateur : V.E. TICHONICKY
Secrétaire : E.S. OBOLENSKY

<u>Содержание / Sommaire</u>	стр./pages
<i>Om Редакции / Editorial</i>	2
<i>Vie spirituelle :</i>	
Rôle et responsabilité des parrains – marraines, <i>S.E. Mgr.Archevêque Gabriel</i>	3
Рождественский Пост	4
Введение во храм Пресвятой Богородицы	6
Entrée au Temple de la Très Sainte Mère de Dieu et toujours Vierge Marie <i>Par l'Archimandrite Lev (Gillet)</i>	7
<i>Catéchèse :</i>	
Saint Nectaire d'Égine : Écrits Catéchétiques	9
Символ Веры (<i>беседа 2-я</i>), <i>протоиерей Александр Мень</i>	10
<i>Vie dans l'Eglise :</i>	
Démocratie et ecclésialité. <i>Archimandrite Grigorios Papathomas</i>	17
Молиться псалмами. <i>Лучано Маникарди</i>	21
Антидор. <i>Протоиерей Сергей Тышкун</i>	22
<i>Livres : « La pensée orthodoxe », «Petit Horologion»</i>	23-24
L'ermitage de Notre Dame de Kazan à Moisenay	25
Трапеза в Сочельник	27
<i>Вечная Память! Mémoire Eternelle !</i> О. К. Bakchine (†10 octobre 2010)	28
<i>Calendrier des offices</i>	29
<i>Organisations de jeunesse orthodoxes</i>	31-32
<i>Ventes de charité</i>	32

« Унылая пора! очей очарованье! Приятна мне твоя прощальная краса ... », - всем хорошо известны эти строки великого русского поэта А.С.Пушкина об осени. 27-й выпуск Приходского Листка, посвященный последнему месяцу осени и первому месяцу зимы - завершает уходящий 2010 год. Унылая осенне-зимняя пора в церковном календаре запечатлена радостными церковными праздниками, а также постом - периодом, готовящим нас к великому празднику Рождества Христова. Архиепископ Гавриил, обращаясь к каждому читателю Листка, еще раз напоминает об ответственности, которую берут на себя крестные родители в воспитании вверенных им чад Церкви.

Каков должен быть Рождественский Пост? Нам предлагается опыт осмысления сорокодневного периода, раскрывающего радость Рождества.

4 декабря – праздник Введения во Храм Пресвятой Богородицы. Объяснению этого праздника посвящена статья о.Льва (Жиле).

Демократия и церковность: о совместимости этих понятий рассуждает известный профессор канонического права архимандрит Григорий (Папатома).

Воспоминая 20-ю годовщину убийства о.Александра Меня продолжаем печатать его беседу о Символе Веры. 9 ноября исполняется 90 лет со дня праведной кончины свт. Нектария Эгинского. В связи с этим начинаем публиковать «Катехизаторские Заметки», составленные святителем. Протоиерей Сергей Тышкун, студент-докторант Афинского Государственного Университета, представляет свое краткое исследование об Антидоре.

4 ноября, день празднования Казанской иконы Пресвятой Богородицы. Это храмовый праздник Казанского скита в Музэнэ. Его обитатель - иеромонах Амвросий, прилагает немало усилий для возобновления в нем литургической жизни. Историческую заметку об этом святом месте помещаем на страницах данного номера.

Уходящей осенью нас покинула Ольга Константиновна Бакшина. Вечная ей Память!

В преддверии нового гражданского года редакция поздравляет читателей и напоминает, что новогодний молебен будет отслужен в нашем кафедральном Соборе 31 декабря в 20ч.00.

Протоиакон Андрей Свинарёв

« *Languissante saison, enchantement des yeux ! Il me plaît de revoir ta fragile beauté* », ces lignes sur l'automne du grand poète russe A. Pouchkine nous sont familières à tous. Ce 27e numéro du bulletin paroissial consacré au dernier mois de l'automne et au premier mois de l'hiver, accompagne l'année 2010 qui s'éloigne. Cette période languissante entre l'automne et l'hiver est éclairée dans le calendrier liturgique par plusieurs fêtes, ainsi que par le carême qui nous prépare à la célébration de Noël. Dans son adresse aux lecteurs, l'archevêque Gabriel rappelle encore une fois la responsabilité des parrains dans l'éducation des enfants de l'église qui leur sont confiés.

Que doit-être le carême de Noël ? Nous vous proposons un essai sur ces 40 jours qui introduisent la joie de Noël.

Le 4 décembre nous fêtons la Présentation au Temple de la Mère de Dieu. Cette fête nous est expliquée dans l'article du père Lev (Gillet)

Démocratie et ecclésialité : l'Archimandrite Grigorios (Papathomas), professeur célèbre de droit canon, débat de la modernité de ces concepts.

A l'occasion du 20e anniversaire de l'assassinat du père Alexandre Men, nous continuons sa série d'exposés sur le thème du Credo. Le 9 novembre marquera le 90e anniversaire de la disparition de Saint Nectaire d'Egine et à cette occasion nous entamons la publication de ses « Ecrits Catéchétiques ». L'archiprêtre Serge Tychkoun, qui prépare une thèse à l'Université d'Athènes nous présentera brièvement l'Antidoron.

Le 4 novembre nous fêtons Notre Dame de Kazan. C'est aussi la fête paroissiale de l'Ermitage de Kazan à Moisenay. L'hiéromoine Ambroise qui y vit, consacre beaucoup d'efforts pour y ranimer une vie liturgique. Vous trouverez dans ce numéro un rappel historique sur ce lieu saint.

En cette fin d'automne, Olga Konstantinovna Bakchine nous a quittés. Mémoire Eternelle !

A l'aube de la nouvelle année civile, la rédaction présente ses vœux aux lecteurs. Il est également rappelé qu'un moleben est célébré pour la nouvelle année dans la cathédrale le 31 décembre à 20h00.

Protodiacre Andréï Svyrtarov

Rôle et responsabilité des parrains – marraines

Les mois passés, le conseil de la paroisse cathédrale a examiné la demande de 30 personnes souhaitant être inscrites en tant que paroissiens de la cathédrale. En soi, ceci est très positif, surtout lorsqu'il s'agit de fidèles qui fréquentent régulièrement les offices, et qui veulent s'engager dans la vie de la paroisse. Mais, je ne peux pas vous cacher ma grande surprise lorsque qu'à l'occasion des dernières réunions des assemblées générales j'ai pu voir des personnes que je ne vois jamais dans l'église, y voir même des fidèles très actifs dans une autre paroisse n'appartenant pas à notre diocèse. Etre inscrit et ne pas du tout participer à la vie de la paroisse, mais uniquement assister à la réunion de l'assemblée générale annuelle de la paroisse, c'est une erreur.

Une paroisse est destinée en premier lieu au rassemblement des fidèles pour y célébrer la Sainte Liturgie, car il s'agit de l'Eglise qui en premier lieu est une communauté eucharistique et non pas en premier lieu une organisation de ce monde. Je sais très bien que sans être de ce monde, elle occupe une partie du monde, mais encore une fois je le redis, elle est en premier lieu une assemblée liturgique des fidèles qui tous, participent à la vie spirituelle de l'Eglise. C'est pour garantir cette réalité spirituelle que chacun souhaitant devenir membre de la paroisse devra être présenté par deux fidèles. La question se pose donc : quelle est la signification de ce parrainage ? Quelle responsabilité prenez-vous sur vous en acceptant d'être parrain d'un candidat ? Que cela soit bien clair : il ne s'agit pas d'un acte administratif dans le sens qu'une fois la demande signée, vous pouvez l'oublier !



Dans l'Eglise ancienne, celui qui souhaitait devenir chrétien était amené devant l'évêque par ses parrains, c'est-à-dire des membres de la communauté chrétienne qui pouvaient se porter garants de la bonne foi et du sérieux des intentions du candidat pour le baptême, du caractère authentique de sa conversation. Si les parrains sont déjà mentionnés dans la Tradition Apostolique, il faut savoir que le besoin des parrains est devenu très grand à partir du quatrième siècle en raison de la très forte augmentation du nombre des personnes venant à l'Eglise, demandant le baptême. Le clergé (l'évêque et son presbytère) ne pouvait pas connaître le caractère et les dispositions des nombreux candidats au baptême, et il ne pouvait pas non plus assurer à tout catéchumène une formation chrétienne complète. Ainsi donc le parrain, tout en étant le garant du candidat au baptême est devenu également son guide spirituel, son instructeur, son catéchète. Il est absolument nécessaire que chacun ou chacune sollicité(e) à devenir parrain ou marraine comprenne la responsabilité liée à cette fonction, même s'il ne s'agit pas du baptême mais d'une demande d'inscription en tant que paroissien ! L'institution des parrains qui signent la demande d'un fidèle d'être inscrit comme paroissien s'inscrit dans cette tradition apostolique : garantir la bonne foi et le caractère ecclésial du candidat qui veut s'inscrire comme paroissien. Il n'est pas juste de faire une séparation entre l'association culturelle et la vie spirituelle, car tout ce qui se passe dans l'église est spirituel, jusqu'à la moindre circulaire de l'administration diocésaine ou des règles relatives à la tenue des registres paroissiaux. Parrainer quelqu'un que vous ne connaissez pas, ou dont vous ne savez pas si ce fidèle fréquente les offices, c'est une erreur. Signer une demande comme parrain ne suffit pas. Le parrain ou la marraine est chargé(e) de « suivre » son filleul, de le mettre au courant de la vie paroissiale, et lui dire que pour tous ses problèmes et questions il devra s'adresser au prêtre. Bref, c'est prendre sur vous une grande responsabilité car vous acceptez de vous porter garant de la bonne foi et du sérieux des intentions qui mènent quelqu'un vers la paroisse.

+ Archevêque Gabriel

Р о ж д е с т в е н с к и й П о с т

В ПРЕДВЕРИИ :

опыт осмысления Рождественского поста

Более двух тысяч лет назад все человечество как бы погрузилось в особый период ожидания.

Пророк Исаия, предвидя эпоху в предверии пришествия Спасителя в мир, так описал своим современникам это время: « Народ, ходящий во тьме, увидит свет великий ; на живущих в стране тени смертной свет воссияет » (Исаия 9:2).

В ожидании прихода Спасителя вся тварь исполняется жаждой. Онюдь не плотским желанием, а тем возвышенным внутренним чувством, о котором Христос скажет :

« Блаженны алчущие и жаждущие правды, ибо они насытятся » (Мф 5,6). Все, кто жаждал и чаял пришествия в мир Спасителя, все имеющие жажду духовную насытились. Только не имеющие нужды в вочеловечении Бога, извергли Его из своей среды и более, исполняясь ненавистью, решили навсегда убрать Его присутствие из жизни, предав Христа на поругание и смерть.

Нравда ли страшно?

А все из-за того, что не сумели правильно понять, услышать, увидеть, осознать потребность оставить тьму или ощутить жгучую жажду и ожидание Спасения.

В предверии пришествия Христа, жданной радости живого общения с Богом все творение на некоторый миг затаило и взращивало особое чувство ожидания Встречи.

С Рождества Христова, с явления в мир Бога-Слова, по слову апостола и евангелиста Матфея, который вторил древним пророчествам, «народ, сидящий во тьме, увидел свет великий, и сидящим в стране и тени смертной воссиял свет» (Мф. 4: 14–16).

«Ночь прошла, а день приблизился» (Рим. 13:12), - напишет апостол Павел римским христианам разрешая их долгие ожидания о случившихся переменах в истории человечества и призывая перемениться внутренне и самим : « итак отвергнем дела тьмы и облечемся в оружия света. Как днем, будем вести себя благочинно, не [предаваясь] ни пированиям и пьянству, ни сладострастию и распутству, ни ссорам и зависти; но облекитесь в Господа нашего Иисуса Христа, и попечения о плоти не превращайте в похоти» (Рим. 13:13-14).

В нынешнее время, исторически удаленное от событий происшедших в Римской Империи, Церковь, втягивая каждого из нас в богослужебный годичный цикл, накануне праздника Рождества Господа нашего Иисуса Христа предлагает особый период воздержания - пост.

Пост становится для нас не только ожиданием праздника, но и внутренним деланием, духовным подспорьем приобщения к таинству Боговоплощения, к таинству нашего спасения. Сможем ли на сей раз разглядеть самих себя, ближних, услышать Самого Бога, приходящего к каждому из нас?

Вот как о посте задолго до пришествия Христа писал святой пророк Исаия: « Они каждый день ищут Меня и хотят знать пути Мои, как бы народ, поступающий праведно и не оставляющий законов Бога своего; они вопрошают Меня о судах правды, желают приближения к Богу: "Почему мы постимся, а Ты не видишь? смиряем души свои, а Ты не знаешь?" - Вот, в день поста вашего вы исполняете волю вашу и требуете тяжких трудов от других. Вот, вы поститесь для ссор и распрей и для того, чтобы дерзкою рукою бить других; вы не поститесь в это время так, чтобы голос ваш был услышан на высоте. Таков ли тот пост, который Я избрал, день, в который томит человек душу свою, когда гнет голову свою, как тростник, и подстилает под себя рубище и пепел? Это ли назовешь постом и днем, угодным Господу? Вот пост, который Я избрал: разреши оковы неправды, развяжи узы ярма, и угнетенных отпусти на свободу, и расторгни всякое ярмо; раздели с голодным хлеб твой, и скитающихся бедных введи в

дом; когда увидишь нагого, одень его, и от единокровного твоего не укрывайся. Тогда откроется, как заря, свет твой, и исцеление твое скоро возрастет, и правда твоя пойдет пред тобою, и слава Господня будет сопровождать тебя. Тогда ты воззовешь, и Господь услышит; возопиешь, и Он скажет: "вот Я!" Когда ты удалишь из среды твоей ярмо, перестанешь поднимать перст и говорить оскорбительное, и отдашь голодному душу твою и напитаешь душу страдальца: тогда свет твой взойдет во тьме, и мрак твой будет как полдень; и будет Господь вождем твоим всегда » (Исаия 58, 2-11).

В известной Нагорной Проповеди, Господь Иисус Христос поднимает самые важные стороны наших взаимоотношений с Богом, и о посте Он сказал следующее: « Также, когда поститесь, не будьте унылы, как лицемеры, ибо они принимают на себя мрачные лица, чтобы показаться людям постящимися. Истинно говорю вам, что они уже получают награду свою. А ты, когда постишься, помажь голову твою и умой лице твое, чтобы явиться постящимся не пред людьми, но пред Отцом твоим, Который втайне; и Отец твой, видящий тайное, воздаст тебе явно » (Мф 6:16-18).

Не так уж сложно заметить из приведенных отрывков Священного Писания, что неправильное отношение делает пост бессмысленным.

В предвечерии Рождества Христова, в период ожидания, в дни Рождественского поста не стоит ли задуматься : Что я делаю? Каков я христианин?

Посвятить себя как можно всецело молитве, милосердию, любви.

И может это время не будет потерянным или растрченным зря...



Историческая справка о происхождении Рождественского поста:

Рождественский Пост длится сорок дней. Начинается он 15-го /28-го ноября и кончается в ночь под Рождество 24-го декабря /6-го января. За этот период наблюдается восхождение напряженности, нарастание ожидания праздника: за пять дней до него, т.е. 20-го декабря /2-го января, начинается пятидневное "предпразднство" наподобие Страстной седмицы, со своими богослужебными особенностями, а канун праздника, "Сочельник", 24-е декабря /6-е января, полностью обособляется по примеру Великой пятницы. Этот день в просторечии называется "Сочельник", а вернее - "Сочевник", от слова "сочиво", что значит - отварная пшеница, которую вкушают в знак строгого поста пред этим великим праздником.

Первоначально Рождественский пост длился у одних христиан пять или семь дней, у других - несколько больше. На соборе 1166 года бывшем при константинопольском патриархе Луке и византийском императоре Мануиле всем христианам было положено хранить пост пред великим праздником Рождества Христова сорок дней. Антиохийский патриарх Вальсамон писал, что "сам святейший патриарх сказал, что, хотя дни этих постов (Успенского и Рождественского. - Ред.) не определены правилом, понуждаемся, однако, последовать неписаному церковному преданию и должны поститься... от 15 дня ноября".

Протодиакон Андрей Свинарев

Введение во храм Пресвятой Владычицы нашей Богородицы и Приснодевы Марии

4 декабря / 21 ноября

Один из двенадцати праздников неподвижного круга, отмечаемый Церковью 4 декабря (21 ноября). Праздник не относится к числу древнейших. Однако уже в конце VII в. этот праздник, по всей вероятности, отмечался. Столетием позже он был введен и в Константинополе. На Западе он был впервые отпразднован в Авиньоне в 1374 г.

Наряду с Рождеством Богородицы праздник Введения Ее во храм возник на основании Церковного Предания. В апокрифическом «Евангелии Иакова» говорится: «Дитя достигло трехлетнего возраста, и сказал Иоаким: «Позовите непорочных дев еврейских, и пусть возьмут светильники и зажгут их, и пусть не обращается назад Дитя и дух Ее да не отделится от Дома Божия». И девы сделали так и вошли в храм. И первосвященник принял Дитя, поцеловал Ее и сказал: «Мария, Господь дал величие имени Твоему во все роды, и в конце дней Господь проявит в Тебе цену искупления сынов Израилевых». И он поставил Ее на третью ступень жертвенника, и Господь Бог излил милость Свою на Нее, и Она дрожала от радости и плясала на ногах Своих, и полюбил Ее весь дом Израилев. Пошли родители Ее, дивясь и славя Бога, что Дитя не обернулось к ним. Мария воспитывалась, как голубица, в храме Господнем и получала пищу из рук Ангелов».

Средневековые авторы добавили к рассказу апокрифа одну знаменательную деталь: принимая Дитя, первосвященник ввел Ее в Святое Святых храма. Святое Святых храма было местом, скрытым от взоров людей. Туда входил, да и то раз в год, только первосвященник. Там во мраке пребывала незримая Слава Господня.

Тайна этого Богородичного праздника вводит нас в глубинную сущность Предания. Церковь нарушает молчание Священного Писания, раскрывая неисповедимые пути Господни, которые предуготовляют Вместилище Божественного Слова, Богородицу, Которая вводится во Святое Святых как «священное сокровище славы Божией». Это таинственное предуготовление вочеловечения Христа: избранная Дева предуготовляется в храме Иерусалимском, чтобы стать пречистым храмом Спасовым, и позднее Сын воспримет от Нее храм тела Своего, который должен быть разрушен и в три дня воздвигнут (см. Ин. 2, 18-22).

Текст взят из книги «Православие. Словарь-справочник» ДарЪ, 2007



Молитвословия праздника

Тропарь, глас 4

Днесь благоволения Божия
предображение, / и человеков спасения
проповедание, / в храме Божий ясно
Дева является, / и Христа всем
предвозвещает. / Той и мы велегласно
возопиим: / радуйся смотрения //
Зиждителява исполнение.

Кондак, глас 4

Пречистый храм Спасов, / многоценный
чертог и Дева, / священное сокровище
славы Божия / днесь вводится в дом
Господень, благодать совводящи, / яже
в Дусе Божественном, / юже воспевают
Ангели Божии: // Сия есть селение
небесное.

Tropaire

Préfiguration de la bienveillance de Dieu, annonce du salut des hommes, aujourd'hui dans le Temple la Vierge se manifeste aux yeux de tous et d'avance proclame le Christ au monde entier. Chantons-lui nous aussi d'une voix forte : "Réjouis-toi, qui accomplis le dessein du Créateur.

Kondakion

Temple très pur du Sauveur, Trésor sacré de la gloire de Dieu, La Vierge est conduite dans la Maison du Seigneur et avec elle, la grâce du Saint Esprit. Les Anges lui clament : Chantons le tabernacle de la Divinité.

Entrée au Temple de la Très Sainte Mère de Dieu et toujours Vierge Marie

Par l'Archimandrite Lev (Gillet) (1893-1980).

Quelques jours après le commencement de l'Avent, l'Eglise célèbre la fête de la Présentation de la Sainte Vierge au Temple. Il est juste que, au début du temps de préparation à Noël, notre pensée se porte vers la Mère de Dieu dont l'humble et silencieuse attente doit être le modèle de notre propre attente pendant l'Avent. Plus nous nous rapprocherons de Marie par prière, notre docilité, notre pureté, plus se formera en nous Celui qui va naître.

Que Marie, toute petite enfant, ait été présentée au Temple de Jérusalem pour y vivre, désormais appartient au domaine de la légende, non à celui de l'histoire¹. Mais cette légende constitue un gracieux symbole dont nous pouvons tirer les plus profonds enseignements spirituels.

Les trois lectures de l'Ancien Testament lues aux vêpres, le soir du 20 novembre (donc au début du 21 novembre, puisque la journée liturgique va du soir au soir), ont rapport au Temple. La première leçon (Exode 40) évoque les ordres donnés par Dieu à Moïse concernant la construction et l'arrangement intérieur du tabernacle. La leçon (1 Rois 8:1-11) décrit la dédicace du Temple de Salomon. La troisième leçon (Ezéchiel 43:27- 44:4), déjà lue le 8 septembre, en la fête de la Nativité de la Vierge, nous parle de la porte du sanctuaire, fermée tout homme et par laquelle Dieu seul entre.

Ces trois textes ont symboliquement pour objet la Mère de Dieu elle-même, temple vivant et parfait.

Les évangiles lus à matines et à la liturgie sont ceux qui ont été lus lors de la fête du 8 septembre. On trouvera à cette date, au chapitre précédent, un bref commentaire de l'évangile de la liturgie.

L'évangile lu aux matines décrit la visite faite par Marie à Elizabeth. Deux phrases de cet évangile expriment bien l'attitude de l'Eglise envers Marie et indiquent pourquoi celle-ci a été en quelque sorte mise à part et au-dessus de tous les autres saints. Il y a d'abord cette phrase de Marie elle-même : « Oui, désormais toutes les générations me diront bienheureuse, car le Tout-Puissant a fait pour moi de grandes choses ». Et il y a cette phrase dite par Elisabeth à Marie : « Tu es bénie entre les femmes, et le fruit de tes entrailles est béni ». Quiconque nous reprocherait de reconnaître et d'honorer le fait que Marie soit « bénie entre les femmes » se mettrait en contradiction avec l'Ecriture elle-même. Nous continuerons donc, comme « toutes les générations », à appeler Marie « bienheureuse ». Nous ne la séparerons d'ailleurs jamais de son Fils, et nous ne lui dirons jamais « tu es bénie » sans ajouter ou du moins sans penser. « Le fruit de tes entrailles est béni ». Et s'il nous est donné de sentir parfois l'approche gracieuse de Marie, ce sera Marie portant Jésus dans son sein, Marie en tant que mère de

¹ **Note :** D'après les évangiles apocryphes (le pseudo-Jacques, le pseudo-Matthieu, etc.), Marie aurait été amenée au temple par ses parents à l'âge de trois ans, et elle y serait demeurée. La fête de la Présentation a d'abord été célébrée en Syrie (qui est justement le pays des apocryphes) vers le VI^e siècle. Au VII^e ou VIII^e siècles, des poèmes liturgiques grecs étaient composés en l'honneur de la Présentation. Néanmoins le ménologe de Constantinople, au VIII^e siècle, ne mentionne pas encore cette fête. Elle était cependant célébrée à Constantinople au XI^e siècle.

Jésus, et nous lui dirons avec Elizabeth : « Comment m'est-il donné que la mère de mon Seigneur vienne à moi ? »

A la liturgie du même jour, nous lisons, ajoutés l'un à l'autre, deux passages de l'évangile que l'Eglise répétera à toutes les fêtes de Marie et auxquels cette répétition même donne la valeur d'une déclaration particulièrement importante. Jésus loue Marie de Béthanie, assise à ses pieds et écoutant ses paroles, d'avoir choisi « la meilleure part qui ne lui sera pas enlevée », car « une seule chose est utile ». Ce n'est pas que le Seigneur ait blâmé Marthe, si préoccupée de le servir, mais Marthe « s'inquiète et s'agite pour beaucoup de choses ». L'Eglise applique à la vie contemplative, en tant que distincte de (nous ne disons pas : opposée à) la vie active, cette approbation donnée à Marie de Béthanie par Jésus. L'Eglise applique aussi cette approbation à Marie, mère du Seigneur, considérée comme le modèle de toute vie contemplative, car nous lisons dans d'autres endroits de l'évangile selon Luc : « Marie ... conservait avec soin, tous ces souvenirs et les méditait en son cœur... Et sa mère gardait fidèlement tous ces souvenirs en son cœur » (2: 19,51). N'oublions pas d'ailleurs que la Vierge Marie s'était auparavant consacrée, comme Marthe, et plus que Marthe, au service pratique de Jésus, puisqu'elle avait nourri et élevé le Sauveur. Dans la deuxième partie de l'évangile de ce jour, nous lisons qu'une femme « éleva la voix » et dit à Jésus : « Heureuses les entrailles qui t'ont porté et les mamelles que tu as allaitées ». Jésus répondit : « Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu et la gardent ». Cette phrase ne doit pas être interprétée comme une répudiation de la louange de Marie par la femme ou comme une sous-estimation de la sainteté de Marie. Mais elle met exactement les choses au point ; elle montre en quoi consiste le mérite de Marie. Que Marie ait été la mère du Christ, c'est là un don gratuit, c'est un privilège qu'elle a accepté, mais à l'origine duquel sa volonté personnelle n'a pas eu de part. Au contraire, c'est par son propre effort qu'elle a entendu et gardé la parole de Dieu. En cela consiste la vraie grandeur de Marie. Oui, bienheureuse est Marie, mais non principalement parce qu'elle a porté et allaité Jésus; elle est surtout bienheureuse parce qu'elle a été, à un degré unique, obéissante et fidèle. Marie est la mère du Seigneur ; elle est la protectrice des hommes: mais, d'abord et avant tout cela, elle est celle qui a écouté et gardé la Parole. Ici est le fondement « évangélique » de notre piété envers Marie. Un court verset, chanté après l'épître, exprime bien ces choses : « Alléluia, Ecoute, ô ma fille et vois, et incline ton oreille » (Psaume 45: 10). Quant à l'épître lue aujourd'hui, elle rappelle l'arrangement du sanctuaire et du « saint des saints » : ce texte lui aussi se rapporte symboliquement à Marie.

Le sens spirituel de la fête de la Présentation est développé dans les divers chants de l'office et de la liturgie. Les deux thèmes principaux que nous y trouvons sont les suivants. D'abord la sainteté de Marie. La petite enfant séparée du monde et introduite au Temple pour y demeurer évoque l'idée d'une vie séparée, consacrée, « présentée au Temple », une vie d'intimité avec Dieu : « Aujourd'hui la Toute Pure et toute sainte entre dans le Saint des Saints ». Il est évident que l'Eglise fait ici une allusion spéciale à la virginité, mais toute vie humaine dans des mesures diverses, peut être une vie « présentée au Temple » une vie sainte et pure avec Dieu. Le deuxième thème est la comparaison entre le Temple de pierre et le Temple vivant : « Le Temple très pur du Sauveur... est conduit aujourd'hui dans la maison du Seigneur, apportant avec elle la grâce de l'Esprit divin ». Marie qui portera le Dieu-Homme dans son sein, est un temple plus sacré que le sanctuaire de Jérusalem; il convenait que ces deux temples se rencontrassent, mais ici c'est le temple vivant qui sanctifie le temple bâti. La supériorité du temple vivant sur le temple de pierre est vraie d'une manière spéciale de Marie parce qu'elle était l'instrument de l'Incarnation. Mais, d'une manière plus générale, cela est vrai de tout homme uni à Dieu : « Ne savez-vous que vous êtes le temple de Dieu ? Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint-Esprit ? ».

D'autres pensées, que les textes liturgiques n'expriment pas explicitement nous sont cependant suggérées par cette fête. Si notre âme est un temple où Dieu veut demeurer il convient que Marie y soit « présentée » : il faut que nous ouvrons notre âme à Marie, afin qu'elle vive dans ce temple, - notre temple personnel. D'autre part, puisque l'Eglise entière, puisque toute l'assemblée des fidèles est le corps du Christ et le Temple de Dieu considérons

la fête d'aujourd'hui comme la Présentation de Marie dans ce Temple, - la sainte Eglise universelle. Ce Temple qu'est l'Eglise rend aujourd'hui hommage à ce Temple qu'est Marie.

Saint Nectaire d'Égine : Écrits Catéchétiques

Le 9 novembre, mémoire de notre Père dans les saints NECTAIRE, évêque de Pentapole, thaumaturge et fondateur du couvent de la Sainte-Trinité à Égine.

Saint Nectaire est l'auteur de nombreux livres, dont la plupart avaient comme but d'instruire ses concitoyens des richesses de la tradition orthodoxe, en reprenant les traits essentiels de la théologie et de la spiritualité des Pères. Nous présentons ici quelques extraits de ses écrits, en traduction littérale d'une version anglaise (Constantine Cavernos, St. Nectarios of Aegina, 1988, pages 154-185).

LE CHRISTIANISME

La religion chrétienne n'est pas un système philosophique au sujet duquel des hommes érudits, instruits en études métaphysiques, discutent et alors épousent ou rejettent, selon leurs opinions propres. C'est la foi, établie dans les âmes des hommes, la foi qui doit être répandue à tous et gardée dans les consciences.

* * *

Il y a des vérités dans le christianisme qui sont hors de portée de la compréhension intellectuelle, qui ne peuvent être saisies par l'intelligence limitée de l'homme. Notre intellect prend connaissance d'elles, devient convaincu de leur réalité, et témoigne de leur existence surnaturelle.

* * *

Le christianisme est une religion de révélation. Le Divin dévoile sa gloire seulement à ceux qui sont perfectionnés par la vertu. Le christianisme enseigne la perfection par la vertu et demande que ses fidèles deviennent saints et parfaits. Il désapprouve et s'oppose à ceux qui sont sous l'influence de l'imagination. Celui qui est vraiment parfait dans la vertu parvient, par l'aide divine, au-delà de la chair et du monde et entre vraiment dans un autre monde, un monde spirituel ; cependant, non par l'imagination, mais par le don de la grâce divine. Sans grâce, sans révélation, aucun homme, même le plus vertueux, ne peut transcender la chair et le monde.

* * *

Dieu se révèle lui-même aux humbles qui vivent selon la vertu. Ceux qui s'élèvent avec les ailes de l'imagination entreprennent le vol d'Icare et ont la même fin. Ceux qui nourrissent des fantaisies ne prient pas ; car celui qui prie élève son esprit et son cœur vers Dieu, tandis que celui qui se tourne vers l'imagination s'égare lui-même. Ceux qui sont dominés par leur imagination se sont retranchés de la grâce de Dieu et du royaume de la révélation divine. Ils ont abandonné le cœur, là où la grâce est révélée, et se sont eux-mêmes rendus esclaves de l'imagination, laquelle est dénuée de toute grâce. Seul le cœur reçoit la connaissance des choses qui ne sont pas saisies par les sens, parce que Dieu, qui demeure et agit à l'intérieur du cœur, parle en lui et lui fait voir la substance des choses espérées.

* * *

Cherche Dieu tous les jours. Mais cherche-le dans ton cœur, non à l'extérieur. Et quand tu le trouves, tiens-toi avec crainte et tremblement, comme les chérubins et les séraphins, car ton cœur est devenu un trône de Dieu. Cependant, pour trouver Dieu, deviens humble comme la poussière devant le Seigneur, car le Seigneur ne supporte pas l'orgueilleux, tandis qu'il visite ceux qui sont humbles dans leur cœur, voilà pourquoi il dit : " Celui que je regarderai, c'est celui qui est doux et humble de cœur ".

* * *

La Lumière divine illumine le cœur pur et l'intellect pur, car ils sont aptes à recevoir la lumière ; alors que les cœurs et les intellects impurs, n'étant pas aptes à recevoir l'illumination, ont en aversion la lumière de la connaissance, la lumière de la vérité ; ils aiment l'obscurité...

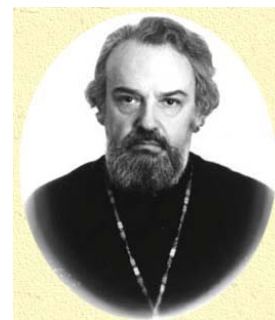
Dieu aime ceux qui ont un cœur pur, il écoute leurs prières, accède à leurs demandes qui mènent au salut, se révèle à eux et leur enseigne les mystères de la nature divine.

СИМВОЛ ВЕРЫ

протоиерей Александр Мень
(продолжение)

Беседа вторая

Бог открылся человеку как Бог живой, как Бог, говорящий с ним. Познание Бога — не односторонний процесс, как познание природы; это — встреча. Поэтому здесь мы употребляем слово Откровение, но не открытие. Открытие в сфере природы всегда есть нечто одностороннее — человек познает природу. Когда человек познает Бога — они встречаются. Это встреча двух личностей. Это диалог.



Слово Отец завещано нам Самим Иисусом Христом. Он вкладывал в это слово и эмоциональную теплоту (Отец как заботящийся, как любящий), и таинственный смысл, связанный с Его личностью. Он наш Отец, и Он — Его Отец, но совершенно по-разному. Мы подойдем к этому впоследствии, когда будем говорить о личности Христа.

Мы называем Его также Вседержителем. Вседержитель — это тот, кто постоянно поддерживает бытие. Бытие нам не принадлежит, мы его получаем и можем утратить. В 103-м псалме сказано: когда Бог лишает мир Своего Духа, все превращается в пыль, «в персть свою возвращается». Значит, таинственное имя Божие — Суший, которое, вероятно, звучало как Яхве', означает: «Тот, Кто имеет Бытие», «Кто есть». И когда пророк Моисей спросил Его: «Кто Ты?», Он ему ответил: «Я — Тот, Кто существует». Таково определение Бога.

Он — Вседержитель, Творец неба и земли. Не изливание, не эманация, не единосущность человека и Бога или природы и Бога, а нечто совершенно иное. Между абсолютным Творцом и творением — нами и всем остальным, что создано, — лежит пропасть, потому что мы суть тварь, творение. И это — одна из особенностей христианского видения бытия. «Да будет свет», — говорит Бог. Да будет — Он создает из ничего. И это не значит, что ничто есть какая-то сущность; просто бытия не существовало, и Он дал ему начало.

Обратимся ко второму тезису Символа веры, который звучит так: И во единого господа Иисуса Христа, Сына Божия.

Для того чтобы понять эти слова, необходимо обратиться к Библии, к Священному Писанию, потому что без него мы не поймем ни одного из этих слов. Ибо Иисус — земное имя Бога, открывшегося в человеке, Христос — это понятие, означающее «царь», «помазанник». Почему «царь» и что означает Сын Божий — об этом мы будем говорить далее.

Итак, Бог Священного Писания, Бог Библии, — это тот Бог, Который говорит человеку. И Откровение Его, то, что Он вкладывает в человеческое сердце, записано мудрецами и пророками древнего Израиля, а уже в новую эру — апостолами, которые составляли Евангелие и другие книги Нового Завета. Не следует думать, что боговдохновенность Священного Писания заключается в том, что авторы его писали как бы в трансе, писали как бы под диктовку. Уже Отцы Церкви показывают нам, что такое мнение — а оно существовало — ложно. Ибо каждый из библейских авторов пишет в своем стиле, у него есть свой язык, свои литературные приемы, свой характер. И даже если мы возьмем четырех евангелистов (Евангелие наиболее доступно, многие из вас его читали), сразу же можно отметить глубокое различие между скупым,

лаконичным, немного простонародным языком Евангелия от Марка и языком Евангелия от Иоанна с его длинными периодами, обилием диалогов, с его совершенно иным построением. Поэтому мы можем говорить о боговдохновенности Библии как о некоей Богочеловеческой тайне, как о пересечении двух миров: души человека — сына своего времени, человека, который пронизан идеями своей эпохи, с особенностями своего языка и страны, — и потока Духа, который через него протекает.

Образно это можно выразить так: как солнце, проходя через кристалл, через цветное окно витража, меняет свой цвет и свет, так и Откровение, проходя через душу пророка или апостола, передается по-разному. И поэтому необходимо помнить: хотя мы иногда говорим, что Библия имеет одного автора — и это Бог, но в то же время у нее много авторов — это люди, и люди совершенно разные. Вопрос о том, как отделить в Библии то, что является центральным и существенным, от преходящего, временного, частного, и составляет как раз предмет одной из дисциплин обширной библейской науки. Но каждый человек, который открывает Священное Писание не только из любопытства, а для того чтобы услышать голос, обращенный к нему, услышит этот голос через века, через особенности языка, стиля и конкретного мышления.

Библия делится на две части: Ветхий Завет и Новый Завет. Что связывает их? Одно слово, одно понятие, одна реальность, одна сила. Мы определяем ее как Христос.

Христос — значит «Царь». О Нем говорит Новый Завет, его предвосхищает Ветхий Завет. Но почему «Царь»? Что значит для нас это Царствование и откуда этот термин?

Для начала я скажу вам о Завете. Когда человек, обуянный гордыней, бросает вызов природе и Богу, он хочет действовать сам. И хотя такие порывы часто кажутся нам возвышенными, они обречены на поражение. Когда человек склоняется перед Богом как перед деспотом, как перед давящей и беспощадной, деспотичной силой, он подменяет истинного Бога — Бога свободы и любви — идолом. Против всего этого выступает, этому противостоит центральная библейская идея Завета. На древнееврейском языке это слово звучит как брит, по-русски — союз, а по церковнославянски — завет. Это союз между Богом и человеком.

Вы спросите, может ли быть союз между преходящим, несовершенным, эфемерным существом, каковым является человек, и Божественной вечностью, «Тем, Кто создал мирозданье, Самовластным, Всемогущим», — как говорил Шота Руставели. Оказывается, это возможно. Почему? Та же Библия учит нас, что Бог поднимает человека. Он создал его из праха, из пыли, но вдохнул в него дыхание жизни от Самого Себя. Таким образом, тайна человеческого двуединства, тайна парадокса человеческого существования заключается в нашей сопричастности как природе, обреченной на изменение и умирание, так и небесному, духовному, Божественному.

Человек призывается быть сотворцом, соучастником Бога. Он как бы становится Его подобием на земле. И Библия прямо употребляет этот термин — человек есть образ и подобие Творца. господь говорит: «Сотворим человека по образу и подобию Нашему». А если так, то человек — потенциально свободное существо, человек — творящее существо, человек — существо мыслящее, самосознающее и постигающее нравственные истины, существо этическое. И поскольку человек несет в себе образ и подобие Божие, он выше всего в мироздании, он сразу вырастает над миром, он становится исполином — по сравнению с природой, но не по сравнению со своим Творцом. Но зато он может быть с Ним соотнесен. И поэтому Бог осуществляет свои замыслы через нас, людей: через всех вместе и через каждого отдельно.

Библия учит нас тому, что в этом мире замысел Творца не господствует, не торжествует, не царствует, что в этом мире, который открыт свободе, буйствуют демонические силы, противящиеся гармонии мироздания, противящиеся конечным целям Божества; Иисус Христос называет сатану «князем мира сего». И в свете этого мы можем понять библейский термин «Царство Божие», или Царствование Бога. Это — цель мироздания, та песнь гармонии, та полнота бытия, то бесконечное совершенствование, которое открывается перед природой только тогда, когда она сама

выберет этот Божественный путь. Но как природа может выбрать, если она не имеет свободной воли? Она имеет ее в нашем лице: потому что человек есть природа, осознавшая саму себя. Человек есть венец природы, и мы несем ответственность за животных, за растения, за всю планету — мы от ее лица предстоим Богу.

Апостол Павел говорит, что вся тварь (то есть все творение) «стенает и мучается», ожидая откровения сынов Божьих. Это мы — сыны Божьи, дети Божьи, мы должны ими быть. И когда человек отступает от этого призвания, он становится угнетателем природы, ее растлителем, разрушителем; он поворачивается спиной к собственному Творцу, он разрушает свою душу. Вместо гармонии и полноты, симфонии жизни он создает чудовищную какофонию зла, распада и гибели.

Вы можете спросить: а как же Творец этого не предвидел? Это наивный вопрос, который умаляет Творца и изображает Его в виде какого-то мастера, изготавливающего робота, который потом выходит из-под контроля. Это совсем не так.

Если мы свободные существа — значит, для нас открыта потенциальная возможность избрать ложный путь. Но когда мы получим те последствия, которые влечет за собой этот выбор, мы не должны говорить, что повинен Бог: ибо Он через своих мудрецов и пророков и, наконец, через Евангелие Христово предупредил нас об этих последствиях. «Вот, — говорит Он через пророка Моисея, — Я полагаю перед тобой два пути: путь жизни и путь смерти». Тогда вы спросите: «А почему же человек так часто выбирает путь смерти?» Рационального, философски отвлеченного, логически обоснованного ответа на этот вопрос нет и принципиально быть не может.

Великий русский мыслитель Николай Бердяев подчеркивал, что до конца объяснить волю ко злу — значит его оправдать и рационализировать, то есть сделать его разумным, а воля ко злу — это слепой порыв. И мы из своего личного опыта способны почувствовать эту абсурдность, эту чудовищность, это безумие зла. В истории человечества зло, как правило, было иррационально. Если мы бросим взгляд хотя бы на события нашего XX столетия, мы увидим здесь столько настоящего безумия, что невольно возникает вопрос о массовом сумасшествии людей.

Ничего по-настоящему рационального не было в деяниях диктаторов, угнетателей, тиранов. Что толкнуло Адольфа Гитлера на войну против нашей страны? Разве рассудок, разве здравый смысл? Что толкало Сталина на войну против собственного народа? Разве здравый смысл? Если бы здесь был здравый смысл, Сталин понимал бы, что истреблять миллионы людей, причем лучших из них, — это значит через пару поколений поставить страну на грань катастрофы. Но он был в безумии и был окружен безумными людьми, такими же, как Гитлер. Только у Гитлера это безумие было очевидным, у Сталина же о нем было известно лишь Бехтереву и другим психиатрам, которые ставили ему диагноз паранойя.

Итак, зло — это безумие, в глубину которого мы с вами никогда не погрузимся и никогда не поймем, что это такое. Только поэты, люди, интуитивно чувствующие и изображающие реальность, могут намекнуть на эту бездну. Но она существует.

И когда человечество противится Богу, Он не бросает его. В этом смысл библейского сказания о потопе. Многие люди начинают рассуждать, как два генерала у Салтыкова-Щедрина: был потоп или не был. А это аллегория. Разве вы думаете, что Библия описывала это событие просто потому, что была такая катастрофа? Да мало ли было глобальных катастроф на Земле, извержений, наводнений? Для чего в Священной книге понадобилось говорить об этом? Для того чтобы показать нам, что когда человечество изменяет своему призванию, мир теряет смысл и снова возвращается в водный хаос, то есть в первобытное состояние.

И вот Бог не дает погибнуть всему и все-таки находит среди нас тех, кто будет продолжать соучаствовать в Его труде. Здесь и возникает Завет — Завет Древний, или Ветхий. Первый его этап — Завет с Авраамом.

Почти за две тысячи лет до Р. Х. кучка людей покидает Месопотамию (современный Ирак) и движется на запад. В то время переселялись многие народы. Но эта группа

людей, возглавляемая Авраамом, шла не просто в поисках новых пастбищ или новых земель. Причины переселения были религиозными. Бог призвал Авраама и сказал: «Иди, оставь дом своего отца, оставь язычников, оставь свою землю, иди в другую землю, куда Я тебя поведу». Серен Кьеркегор, знаменитый датский философ XIX в., писал: «Авраам стал героем веры, потому что он пошел навстречу неведомому, потому что он полностью доверился этому таинственному голосу, который его призывал». Авраам — герой веры, потому что он шел вопреки всему. Бог обещал ему потомство, через которое благословятся все народы и племена земли, — но жена его была бесплодна и в преклонном возрасте. Бог обещал ему землю — но он был странником и чужаком. Он ничего не имел — кроме полного доверия к Богу. Он сказал высшему Бытию: «Да. Вот я, я иду за Тобой».

Поэтому апостол Павел две тысячи лет спустя говорит об Аврааме как о нашем всеобщем отце, отце всех верующих, прототипе человека, который доверяет Богу. Слово «вера», в древнееврейском языке — эмуна, имеет тот же корень, что слово амун — надежный, верный. Он Ему поверил и поверил в верность Бога Своему слову. Бытие, которое нас окружает, может казаться нам страшным, угрожающим, может казаться мрачной силой, и тогда оно таким и будет. Авраам был подобен другим язычникам, которые знали о демонических силах, окружающих мир, но он посмотрел выше и сказал: «Да, я иду». «Поверил Авраам Богу и это вменилось ему в праведность», — читаем мы в книге Бытия. Заметьте, обратите внимание: не сказано, что он поверил в Бога; поверить в Бога, в конце концов, суждено каждому человеку, а он поверил Богу, он Ему доверился, он поверил, что это слово есть действительно Высшее слово. И он не стал спрашивать: «Как же у меня будут потомки, если жена моя не может родить ребенка?» Он не спрашивал: «А как через моих детей благословятся все племена и народы земли?» Он ни о чем не спрашивал — поднялся и пошел. И Бог заключает с ним первый Завет.

Второй Завет будет заключен через несколько столетий, ок. XIII в. до Р. Х. Отдаленные потомки Авраама, небольшой клан, которые называли себя сынами Израиля, поселяются в Египте. Там им приходится терпеть притеснения фараона, и тогда Бог посылает им пророка, воспитанного среди египтян, носящего египетское имя Моисей. Он призывает их идти на свободу, зовет заключить с Богом Завет в пустыне — не в богатом Египте, где хотя и приходилось работать подневольно, но они были всегда сыты, имели кров и относительную безопасность, а в пустыне, где нет ни воды, ни жилья, где обитают демоны.

И Моисей с огромным трудом поднял этих людей, за долгое время укоренившихся в неволе, косных, и они шли за ним — в постоянном ропоте и оглядываясь назад, на дом рабства. Это становится вечным архетипом, потому что каждый человек — раб зла, которое в нем сидит. И для того чтобы вырваться из рабства, необходимо совершить подвиг веры и пойти навстречу неведомому.

И вот они приближаются к горе Синай на юге Синайского полуострова, и там Бог через Моисея дает им десять заповедей. Из этих десяти заповедей только четыре относятся к Богу: полное Его почитание, отвержение всяких идолов, благоговение перед именем господина, посвящение одного дня в неделю Богу. А все остальные относятся к человеческим отношениям.

Какой отсюда вывод? Это означает, что согласно Моисееву Откровению, служить господу можно в первую очередь тем, что ты служишь людям, братьям и сестрам твоим. Моисей принес эти заповеди на двух каменных досках-скрижалях; наверное, вы все помните их по репродукциям микеланджеловского Моисея, который держит эти каменные доски. Он дает две основные заповеди, которые впоследствии Иисус Христос определит как главные заповеди, на которых строится весь Ветхий Завет: возлюби господина Бога твоего всем сердцем твоим, всей крепостью твоею, и ближнего своего, как самого себя. Вот две заповеди.

Что это означает? Мы можем понять, что значит любить ближнего. В конце концов, Бог устроил так, что природа учит мать любить своего ребенка, мужчину — любить женщину, женщину — мужчину и т. д. в узком семейном кругу. Но из этой естественной любви возрастают и более широкие связи — дружеские связи; можно любить свое отечество, можно любить своих единомышленников, единоверцев. А как любить Бога? Между тем апостол Иоанн в Новом Завете скажет: «Кто не любит брата, тот не любит Бога». Значит, это неразрывно связанные между собой заповеди. Конечно, вопрос этот решается только во внутреннем христианском опыте, вообще во внутреннем религиозном опыте.

Любовь к Богу начинается с благодарности. Ведь мы необычайно неблагодарные существа, и что бы у нас в жизни ни происходило, добро мы принимаем как должное. А вот представьте себе на минуту, что мы ведь действительно ничего не заслужили из того прекрасного, что есть в жизни. Блестящий снег, голубое небо, осенний лес, звуки музыки — вся жизнь, вся красота жизни, полнота жизни, которая нам дана и которой мы так плохо пользуемся, — часто ли мы благодарим за это?

Здесь мне хочется напомнить стихотворение Дмитрия Мережковского, который как раз об этой благодарности и писал:

О, Боже мой, благодарю
За то, что дал моим очам
Ты видеть мир, Твой вечный храм,
И ночь, и волны, и зарю...

Пока живу — Тебе молюсь,
Тебя люблю, дышу Тобой,
Когда умру — с Тобой сольюсь,
Как звезды с утренней зарей.

Везде я чувствую, везде
Тебя, господь, — в ночной тиши,
И в отдаленнейшей звезде,
И в глубине моей души.

Хочу, чтоб жизнь моя была
Тебе немолчная хвала.
Тебя за полночь и зарю,
За жизнь и смерть — благодарю..

Благодарность за все. Один французский писатель в прошлом веке незадолго до смерти писал в своем дневнике: «У меня была прекрасная жизнь, я не знаю, кого благодарить, но я благодарю от всей души». Это искреннее признание дорогого стоит. Подумайте об этом. Можем мы любить солнце, ночь, звезды, любить воду, которую мы пьем, пищу — все, что нам дается? Подумайте о бытии, в которое мы включены, — сколько счастья в это вложено, хотя мы этого не заслужили и его отравляем и портим. Чьи это руки нас объемлют? Вот тогда вы вдруг ощутите, что Бога можно любить и что на самом деле можно любить только Его. Потому что все то, что мы любим на свете и кого мы любим, — все это через Него, в Нем, с Ним. Поэтому древнейшая заповедь о любви к Богу есть начало религии. В этой любви — и удивление, и восхищение, и, прежде всего, опять повторяю, благодарность.

Ветхий Завет содержит в себе важнейшее открытие: нравственное состояние общества теснейшим образом взаимосвязано с судьбой этого общества, и человек должен не просто в мечтах, а в реальной жизни осуществлять правду, добро и справедливость.

Когда дальнейшие события показали, как слабы и недостойны люди, явились пророки — великие писатели, создатели основных книг Ветхого Завета (за исключением Моисеевых), которые провозгласили: «Завет нарушен, и будет возмездие общине Ветхого Завета, древнеизраильской Церкви», — возмездие, потому что зло порождает зло.

Прежде всего, был соблазн язычества. Иной раз мы удивляемся, почему люди так тянулись к язычеству. Так происходило, потому что язычник обоготворял войну, плодородие, секс, золото — все это представало в виде богов, властителей, или, как их называли на Востоке, ваалов, которым поклонялся народ. Это осталось и теперь, только носит другие названия.

Пророки выступали против тирании, несправедливости, угнетения, против религиозного формализма, против обрядоверия, против национального превозношения и шовинизма, против войн и насилия. По этой причине мы можем сказать: прав был Петр Чаадаев, который писал, что учение пророков — это не что-то ушедшее в прошлое и дорогое для нас лишь потому, что пророки предсказывали явление Христа, но это учение, которое актуально и сегодня.

Но пророки предсказывали также, что Бог заключит с Остатком Церкви (это особое понятие — Остаток, то есть те, кто сохранил верность) Новый Завет, по-еврейски Брит Хадаша', и предсказывали, как это свершится. Воля Творца, Царство красоты, полноты, гармонии, симфонии мира явится через Того, Кто будет истинным Царем человечества — не победоносным монархом, проливающим кровь и наступающим на голову врага, не диктатором и тираном, а Тем, Кто Сам придет к людям и будет страдать их страданиями, болеть их болезнями и примет на Себя грех мира, как бы примет на Себя тот удар возмездия, который неизбежно падает на мир, напоенный ядом зла.

Он принесет на землю Царство Божие.

И вот мы на пороге Нового Завета. Вы все знаете о празднике Рождества Христова, который воскрешает в нашей памяти великое событие — явление на земле истинного Царя.

Царь в древности назывался помазанник, по-еврейски — маши'ах (в греческой транскрипции — мессия); это слово сохранилось впоследствии и в русской терминологии. Происходит этот термин от обряда помазания. В глубокой древности, когда вождь, царь или пророк шли на свое служение, на их голову возливали чашу освященного елея — масла оливы, — который издревле символизировал сохранность, ограждение от дурного. По-гречески слово «помазанник» звучит как Христос.

Таков Царь Нового Завета. Один из поэтов прошлого века написал трогательную песенку: «Он родился не в палатах и не в убранных домах, там не видно было злата, где лежал Он в пеленах». Само рождение Христово происходит в убогой обстановке. Он рождается на задворках дома, там, где держат скот, и Его пеленают не в колыбельке, а в кормушке для скота. Христос приходит не как учитель, имеющий санкцию от авторитетных людей своего времени, не как завоеватель, не как жрец, не как философ, окруженный мудрыми учениками. Он приходит к людям как простолюдин, плотник из провинции. Он скрывает Свою тайну и открывает ее только тем, кто, увидев Его, узнал в Нем Божественное присутствие.

Для чего все это было нужно? Для чего это нужно и теперь? Для того, чтобы человек принял Его свободно, добровольно, чтобы не было никакого насилия над духом и совестью людей. Бог-громовержец, Бог-властелин в какой-то мере является проекцией наших затаенных мечтаний, нашего подсознания. Когда мы хотим иметь такого господина, в нас живет раб, в нас живет тот, кто ищет «твердой руки». А мы видим другую руку — руку Христа, пронзенную и прибитую ко кресту. В Нем нет никаких проекций наших мечтаний. Он принял в своей судьбе всю горечь человеческого существования: и труд, и непонимание близких, и горечь отвержения, и предательство, и неправый суд, и пытку, и смерть — все. Он вошел и спустился на дно нашего бытия, и призвал к Себе тех, кто сумел Его разгадать, разглядеть эту искру во мраке.

«Свет во тьме светит», — говорит нам апостол Иоанн. Евангельский свет светит во тьме. Это Новый Завет. Ветхий Завет заключен с Авраамом и Моисеем. Новый Завет заключен на Тайной вечере.

И здесь — уже совсем уничтоженное состояние Христа: не храм, не торжественный зал, а темная комната, где при лампадах собрались ученики, и Христос совершает таинственный обряд, и хлеб и вино перед ними.

Так был заключен Новый Завет — союз сердца, союз любви. Он продолжает жить и сегодня. Мы живем в трудную, но прекрасную эру Нового Завета.

Христос соединил Небо и землю, поэтому Он — единый господь. Иисус — Его земное имя, по древнееврейски Йешуа, по-гречески и по-русски — Иисус; Христос —

это Царь, Царь нашего сердца, Царь грядущего мироздания, Царь, который противопоставил Свое Евангелие всем царствам мира сего.

Он принадлежит Небу, хотя пришел на землю. Поэтому мы называем Его Сыном Божиим. «Сын» на языке Библии означает «тот, кто принадлежит». Христос принадлежит Божественности. Он одновременно наш брат и наш Бог.

Огромные просторы Вселенной, бесконечные черные провалы космоса, таинственные процессы, которые совершаются в капле воды и в атоме, — все это находится в руках Творца незримого. И перед Ним стоим мы.

Для того чтобы мы услышали Его голос, Он должен был стать одним из нас, войти в человеческий мир. И Он открыл нам величайшую тайну. Его мудрость и мощь открылись в природе и мироздании через Иисуса Христа и через Его предтеч — пророков. Открылась Его воля. Воля Его в том, чтобы человек учился любви, учился открывать сердце, учился служению. В природе, в мироздании мы этого не найдем. Зато мы найдем это в слове Божиим, в Священном Писании, в двух Заветах, которые показывают нам трудный путь человека от трепета, восхищения, страха, противления и борьбы — к принятию Христа.

Как совершилось принятие, каков был этот торжественный момент близ города Кесарии Филипповой? Христос идет с учениками. Он отверг толпу, которая хотела провозгласить Его Царем. Он стал странником в чужих местах. И вот Он идет усталый, плащ Его покрыт пылью. Идет по дороге — и молчат ученики, в страхе, в непонимании. Глубокая любовь приковывает их к Нему. Но в то же время они не могут не задавать вопросов: почему Он отверг восторженную толпу, почему не возглавил поход против язычников, не сверг иго тирании, — Он, Который мог совершать чудеса?

Он о Себе молчит. А потом вдруг, как бы косвенно, спрашивает их: «Кем Меня считают люди?» Они начинают говорить: пророком, может быть, даже ожившим пророком, пророком, пришедшим из прошлого. И тогда Он спрашивает их, впервые недвусмысленно и прямо: «А вы за кого Меня принимаете?» И Петр говорит: «Ты — Христос, Сын Бога Живого».

И отвечает ему господь: «Блажен ты, благословен ты, Симон Петр, потому что не человек тебе это открыл, не плоть и кровь, а Отец Небесный. Ты — Петр (что по-гречески значит «камень, скала»), и на этом камне Я создам Свою Церковь, и врата адовы не одолеют Ее».

Когда же Петр произнес эти слова? Не в момент земного успеха Спасителя, а в момент, когда Он как бы терпел полное поражение, когда уже ничего нельзя было ожидать, когда Он был почти что изгнан. Вот тогда-то Петр увидел в этом Страннике, Изгнаннике, идущем по дороге, Христа — Сына Бога Живого.

Это был акт свободы и выбора, акт веры и верности. Вот на этом и стоит Символ веры. И эта его часть — для нас главная, потому что Бога Творца почитают и в других религиях — мусульмане, иудаисты и многие другие. Но для нас есть Откровение Божие в Иисусе Христе, которого нет ни в одной религии.

Всегда надо помнить, что во всех верованиях есть прекрасное искусство и музыка, колокола и четки, традиции, философия, богословие. Но Христос — только у нас. И поэтому не случайно мы все, миллиард с лишним человек на Земле, называемся христианами.

А потом Символ веры вводит нас более глубоко в тайну Иисусову. Об этом — в следующий раз.

(продолжение следует)

Démocratie et ecclésialité **(L'être démocratique et l'être ecclésial)**

On s'interroge encore aujourd'hui sur le rapport entre ces deux aspects de notre vie humaine, la démocratie et l'ecclésialité (ou la démocratie et la synodalité), alors que, au cours des siècles, la question posée a été clarifiée de façon concrète et manifestement pertinente.

D'emblée, le mot "démos", qui signifie "assemblée de peuple", a la même origine que le mot "démas", qui veut dire en grec "corps". Par conséquent, tous les deux mots font communément référence à une communauté d'existence, de pensée et d'action. Comme l'unique corps humain a des fonctionnements communs, alors que ses membres sont unis harmonieusement l'un à l'autre, de la même façon les membres d'une Assemblée ou d'une Communauté d'un peuple fonctionnent comme un corps et les membres sont liés harmonieusement entre eux. Partant de cette conception, l'Apôtre Paul a bien adapté la notion de peuple de Dieu en tant que corps au nouveau "démos", non pas au "démos" social, mais au peuple de Dieu, l'Église (voir notamment Rom, ch. 12 et 1 Cor ch. 12).

En fin du compte, quel est le lien entre ces deux paramètres le "démos" social et le "démos" ecclésial ? On examinera donc cette question brièvement de trois points de vue, en partant justement du "principe de majorité" qui constitue l'élément fondamental de la condition démocratique, pour élucider l'aspect unique en son genre, celui de l'ecclésialité.

A. De l'Antiquité hellénique des Philosophes

Si nous remontons jusqu'à l'Antiquité, nous ne retrouvons pas vraiment de trace, dans la tradition hellénique antique qui se veut "démocratique", du principe de majorité. Le monde occidental, par la suite, afin de distinguer ce qui est juste de ce qui est faux, s'est fondé sur le principe d'authenticité, sur les preuves infaillibles, sur les principes de majorité et d'utilité du résultat. Pour les philosophes hellènes de l'Antiquité, ces principes sont inconnus et totalement inconcevables. La vérité est établie lorsque tous sont unanimement d'accord et que chacun lui apporte son témoignage (à savoir lorsque tous partagent la même opinion et que chacun transmet sa propre expérience).

Commençons par un paradigme. Démocrite dit que, si j'affirmais, devant un pot de miel, que le contenu du pot est amer, on me dirait que je mens, que je m'éloigne de la vérité, et cela, non pas parce qu'il existerait, en dehors et au-dessus de nous, une force ou quelqu'un qui décide de ce qui est sucré et de ce qui est amer, mais tout simplement parce que l'expérience de chacun témoigne de ce que le miel est sucré. Par conséquent, si je soutiens le contraire, je ne me trouve pas en accord avec vous, car je ne partage pas votre expérience. Voilà donc où commence la démocratie pour les Hellènes de l'Antiquité : lorsque tous contribuent à l'épreuve commune pour que la vie soit véritable. La vérité ne relève donc pas de la majorité, mais du partage, du consensus sur l'expérience commune. Or la majorité est valide et porte une valeur réelle, lorsqu'elle sert de la vérité. Mais la majorité autonome ou autonomisante peut facilement détourner la vérité. C'est justement pour cela qu'on ne peut pas avoir majorité sans vérité. Dans le cas contraire, la majorité peut facilement servir le mensonge ou l'aliénation...

B. De la Théologie ecclésiale

Nous sommes maintenant invités à faire une distinction entre "démocratie" et "ecclésialité". L'Église relève-t-elle du démocratique ? On peut tout aussi bien répondre "oui !" que "non !". "Oui", parce que l'ecclésialité porte en elle et représente l'idéal démocratique comme *modus vivendi* socio-personnel et socio-universel. "Non", dans la mesure où la démocratie suppose une dimension unique, la dimension horizontale (démocratie), cependant que lui échappe la dimension verticale. En d'autres termes, la démocratie est incompatible avec la vie du corps

ecclésial, car elle demeure éonistique² et représente un monophysisme — sinon politique, tout au moins — théologique. Elle peut s’accomplir et est complète comme système politique, mais elle demeure néanmoins déficitaire, lorsqu’elle prétend notamment se substituer à l’ecclésialité divinhumaine, qui demeure pour ceux qui arrivent à la vivre (méthexis-participation), la voie vitale aussi bien pour le “siècle présent” que pour le “siècle à venir”... Par ailleurs, la démocratie demeure profondément choisie (*eklekti*); mais certainement pas charismatique (*carismatiki*). En effet, la démocratie refuse le charisme : elle fait découler l’autorité de la volonté populaire. Dans l’Église, la qualité épiscopale est charismatique (même si le peuple a choisi son évêque), car l’évêque reçoit un ministère (charisme constitutif et récapitulatif de son Église locale) par un saint Mystère (*chirotonie*) de l’Église, et il l’exerce en communion synodale avec l’ensemble des évêques de l’Église, en participant à un synode local. La notion théologique de la synodalité est bien autre chose que la démocratie. Enfin, la démocratie prétend se justifier par l’humanisme. Mais elle nous propose un humanocentrisme qui se trouve à l’opposé du théanthropisme chrétien : l’homme-Dieu veut substituer au Dieu-homme...

C’est cependant un lapsus de qualifier l’Église par cette notion, parce qu’elle est autrement. Le ‘démocratie’ constitue certes une haute conception humaine de la vie politique = publique (et par suite du droit) dans une perspective foncièrement horizontale (démos) qui concerne l’implantation d’une “société parfaite” ayant comme but le service de l’homme — l’“être démocratique”, noyau essentiel de cette perspective — dans des relations d’égalité (droits-*kratos* [état]) et de respect réciproque (obligations-démos) communément imposées et acceptées par le même demos [cf. la conception contemporaine des Droits de l’Homme et du dualisme imposé : droits-obligations, qui découle de ceux-là].

Mais, ‘l’ecclésial’ est en dehors de cette dimension et loin aussi de toute “ecclésio-cratie”. Pourquoi ? En tant qu’événement constituant une communauté historique comme réalité eschatologique dans l’histoire — et c’est une réalité qui advient constamment en Christ et dans l’Esprit Saint —, l’ecclésialité est autrement profonde et autrement vitale. En tant qu’institution dans l’histoire, l’Église, relève du droit “non démocratie” mais “théo-cratie”, ou plutôt “théo-andrie” [voire divino-humain]. Or, ce “théo-” de l’Église n’est donné qu’en Christ (dans l’Esprit Saint) et la réalité “Christ” (ou mieux, l’événement-Christ) implique à la fois la réalité humaine dans son intégralité et la réalité divine “sans mélange, ni confusion”) et “sans séparation, ni division”³.

Le “Je” de l’Église ne représente pas un aspect distinct de celui que désigne le “Je” du Christ Lui-même. En tant que réalité pleinement horizontale et verticale à la fois, l’Église n’a cependant pas son droit (ni son “Je”) par elle-même, et elle ne le tient pas non plus du “démocratie ecclésial”. Bien qu’elle assure une communion profonde entre les hommes, cela ne se réalise qu’en passant à travers la communion mystérique avec Dieu⁴.

Ici encore, il suffit de regarder ce que sont les “rapports de l’homme avec les autres hommes, ses prochains, et avec Dieu” (Abba Dorothée) : l’Église, comme le et en tant que Royaume — et les icônes aussi d’ailleurs — devient, en fin de compte, une réalité explicitement unidimensionnelle (comme effectivement le cercle de l’abba Dorothée...). Nous avons là la

² Du mot éon, l’ère, le siècle, le temps : sécularisme (du “*sæculum*”). Le terme éonisme désigne la mentalité des hommes qui, certes, croient en Dieu, mais qui ne peuvent, cependant, pas (Éph 2, 2) faire de ce Dieu [“pantocrator” (cf. le Credo)] le “centre de leur vie”(abba Dorothée), fait (Mt 13, 22 ; Mc 4, 19) qui a pour conséquence réelle une “perspective hétérocentrique” (un rejet de Dieu dans la transcendance) éloignant (2 Co 4, 4) de ce Dieu “par amour pour l’éon présent” (2 Tm 4, 10) et rangeant l’homme (Lc 20, 34) dans la dimension “de ce monde” (Jn 18, 36-37). Il s’agit d’une catégorie intracrétionnelle, c’est-à-dire du côté de ce qui est façonné — tout en oubliant sa perspective eschatologique (Éph 1, 21; Hb 6, 5 ; Tt 2, 12) — sur le modèle (Rm 12, 2) [civitas terrena] “de ce monde”, ou encore accordant la priorité à ce siècle-ci sur le siècle à venir. L’éonisme est avant tout une réduction de l’homme au monde, à l’histoire et à la nature. Enfin, l’éonisme ecclésiastique ne laisse pas de place à l’imminence eschatologique. Il ne veut trouver sa justification que dans le temps et le monde présents.

³ Cf. la définition de la foi du IV^e Concile œcuménique de Chalcédoine (451).

⁴ Cf. 1 Jn 4, 7-21.

dimension du Royaume à venir, où l'incr   est en pleine communion ontologique avec le cr  .

L'  glise, en effet, a comme but la plénitude eschatologique, déjà inaugurée dans l'Histoire : le Royaume qui est "déjà là et pas encore" réellement présent, bien que cach  ⁵.

Ainsi, l'"  tre démocratique" et l'"  tre ecclésial" ne peuvent jamais être comparés entre eux. Le premier — strictement historique — pouvait s'inscrire dans le deuxième — qui reste bien foncièrement eschatologique — et c'est pour cette raison que l'historique ne peut jamais être confondu avec l'eschatologique et encore moins le supplanter... Or il ne faut jamais oublier que l'aspect démocratique demeure d  cidedement une réalité historique, mais manifestement une utopie eschatologique...

C. De la Tradition canonique conciliaire

Lors des Conciles ecclésiaux, locaux ou œcuméniques, si les évêques se rassemblent, ce n'est pas dans le but d'exposer leur opinion ou leur "position" ou encore — comme l'on dit couramment — leur "point de vue" et imposer ainsi leur propre gré par le biais du principe de majorité, c'est pour manifester et témoigner l'expérience vécue, tant en raison de leur expérience personnelle par participation au corps mystique du Christ qu'à cause de l'expérience du corps ecclésial qu'eux-mêmes récapitulent. C'est pourquoi il a pu arriver que des Conciles locaux œcuméniques qui avaient réuni certains d'évêques — qui, parfois, représentaient la majorité — aient été, par la suite, rejetés par la « conscience » de l'  glise ; les évêques sont rentrés dans leurs provinces et le corps ecclésial les a, tout simplement, renvoyés, non qu'ils aient violé quelques principes idéologiques, mais parce qu'ils ne le représentaient pas. Il en va d'une certaine manière comme du miel. "Si tu nous dis qu'il est amer, nous te coupons de la communauté [cf. la formule canonique : "*exclu de la communion*"], nous te refusons"...

C'est justement là qu'on doit rappeler une chose. L'  glise marche sur les traces des saints et s'exprime par leur bouche. Les saints ne sont pas des individus, ce sont des personnes. La différence n'est pas seulement théorique : lorsqu'un homme est véritable, notre humanité tout entière en est agrandie. Nous voyons donc en la personne du saint celui que nous souhaitons tous devenir et, puisqu'il a réussi, tous peuvent réussir. Lorsqu'on voit un homme saint, on se sent être en lui. Il nous emmène avec lui et nous mène un peu plus loin...

C'est d'ailleurs le principe de l'unanimité, posé à la base de la vie et de l'expérience ecclésiales, du vécu et de la participation à l'expérience de la Révélation au cours des siècles, qui a été retenu dans les synodes de l'  glise primitive et ancienne comme le critère décisif des décisions synodales. Il est remarquable que les Conciles qui se sont déjà tenus à l'époque de saint Cyprien semblent bien avoir été régis par le principe d'unanimité. Cette pratique était bien retenue au cours des trois premiers siècles.

C'est néanmoins à partir du 4   siècle que cette réalité ecclésiale prend une autre forme ou plutôt un autre contenu. En effet, les canons du 4   siècle, dont nous pourrions nous servir pour l'étude de ce problème, reflètent le passage — et cela après la date-charnière de l'  dit de Milan (313) — de l'unanimité synodale à la majorité synodale. Ce sont le 6   canon du Ier Concile   cum  nique de Nic  e (325) et le 19   canon du Concile local d'Antioche (341). Ce qui est fort intéressant c'est que ce même Concile local d'Antioche confirme aussi bien l'unanimité synodale (canon 15 : « [...], que tous les évêques de l'éparchie ont été unanimes à porter un jugement ») que la majorité synodale (canon 19 : « [...], que l'on observe le vote de la majorité »), fait qui reflète justement cette transformation au cours du 4   siècle. Mais ce n'est pas le principe d'unanimité, qui demeure un donné canonique et qui doit être examiné ici, mais, au contraire, c'est le principe de majorité, qui doit être examiné et analysé en priorité.

Tout d'abord, le texte du 6   canon du Ier Concile   cum  nique de Nic  e parlant de l'élection des évêques, in fine, est ainsi conçu : « [...]. D'autre part, l'élection épiscopale ayant été faite

⁵ Cf. Mt 11, 25.

en commun avec discernement et d'une manière conforme au canon ecclésiastique, même si deux ou trois font de l'opposition par pur esprit de contradiction, que l'on observe le vote de la majorité ».

Le deuxième canon, que nous devons également examiner ici, fait alors un pas en avant en direction du renforcement du pouvoir du Synode. Le 19^e canon d'Antioche renvoie également aux élections et aux consécration des évêques qui apparaissent liés à la formation de l'institution synodale. Nous lisons dans ce canon :

« Un évêque ne peut être élu sans synode et sans la présence de l'évêque métropolitain de l'éparchie ; en plus de la présence indispensable de celui-ci, il est en tout cas nécessaire que soient présents tous les évêques co-célébrants de l'éparchie, que l'évêque métropolitain aura convoqués par lettre. Si tous viennent, ce sera pour le mieux ; si cela est difficile, il faut absolument que la majorité des évêques soit présente ou qu'elle envoie par écrit son assentiment à la consécration en sorte que la *chirotonie* ait lieu soit en présence de la majorité soit avec son approbation écrite. Si l'on contrevient à cette ordonnance, la *chirotonie* n'aura aucune valeur. Si au contraire, tout se passe selon cette ordonnance, et que quelques-uns s'y opposent par esprit de contradiction, que l'on observe le vote de la majorité ».

Dans le 6^e canon du I^{er} Concile œcuménique de Nicée ainsi que dans le 19^e canon du Concile local d'Antioche, c'est donc bien du principe de majorité qu'il est fait mention, mais uniquement à titre de recours ultime, et à la condition que les mobiles des opposants soient bas et intéressés. Sinon, les Conciles/Synodes, prenant leurs décisions à la majorité, et non à l'unanimité, peuvent voir leur autorité contestée, à moins qu'il ne soit prouvé, ainsi que le prévoit le 19^e canon d'Antioche, que la minorité a agi en raison d'une "querelle particulière". Autrement dit, c'est à partir du 4^e siècle que l'Église "devient", petit à petit, plus ... "majorito-cratique" ou plus ... "arithmo-cratique", et donc plus ... démo-cratique !...

C'est en effet que « si nous comparons le 19^e canon d'Antioche au 4^e canon du I^{er} Concile œcuménique, qui fait également référence aux élections et aux chirotonies des évêques, il apparaît clairement que le canon d'Antioche constitue, avec une hésitation notable, un pas en direction du renforcement du pouvoir du Synode au détriment de l'Église locale. Ce pas important consiste en l'introduction (pour la première fois ?) du principe de majorité dans l'institution synodale. Ce principe soulève de sérieux problèmes ecclésiologiques, parce qu'il sous-entend que la quantité est un critère décisif de l'unité de l'Église, ce qui va à l'encontre du caractère ("éthos") de l'Ecclésiologie ancienne (il est très probable qu'à cette époque, les hérétiques étaient majoritaires).

Le principe de majorité, qui se trouve à la base du droit séculier des régimes démocratiques, risque de transformer l'institution synodale en une institution purement juridique ; c'est la raison pour laquelle il n'avait pas été appliqué dans les synodes de l'Église ancienne, sauf lorsque toutes les tentatives de parvenir à l'unanimité s'étaient avérées infructueuses »⁶.

C'est le même problème qui est posé de nos jours par l'insistance que mettent certaines Églises patriarcales ou autocéphales orthodoxes sur le nombre des fidèles pour revendiquer par la suite soit des droits de préséance dans la taxis canonique de l'Église soit des droits de responsabilité au sein de la "diaspora" orthodoxe. [Cf. le "Mythe des grands et des petits"...].

De plus, « les synodes qui expriment l'unanimité et la communion de tous les évêques "répandus à travers tout l'univers"⁷, jouissent d'une validité et d'une autorité suprêmes, étant donné que ces synodes ont été finalement approuvés par le "Amen" du peuple de Dieu. C'est de cette manière que l'institution synodale pourra retourner à sa source, qui est aussi la source et l'expression ultime de toute l'unité de l'Église, c'est-à-dire à la communion eucharistique. De même que, dans la divine Eucharistie, le "Amen" du peuple de Dieu se trouve parmi les

⁶ J. D. ZIZIOULAS, *L'institution synodale : problèmes historiques, ecclésiologiques et canoniques*, ["Mélanges en l'honneur du Métropolitain Barnabé de Kitros"], Athènes, 1980, p. 176. De même, IDEM, "L'institution synodale. Problèmes historiques, ecclésiologiques et canoniques", in *Istina*, t. 47, n° 1 (2002), p. 28-29.

⁷ Cf. la norme canonique analogue concernant l'Église dans les canons 57 du Concile local de Carthage (419), et 56 du Quinisexte Concile œcuménique in Trullo (691).

conditions sine qua non définissant la substance ecclésiologique des actes célébrés (pour les Orthodoxes, il n'est pas permis que la divine Eucharistie soit dite par le prêtre seul), de même dans le système synodal, le consentement du peuple est indispensable. Il faut cependant souligner que l'autorité et la validité des décisions et des actes synodaux ne prennent pas leur source dans le peuple (comme il advient dans la démocratie), mais en Dieu par l'intermédiaire des évêques, dans la communion de l'Église ».

* * * * *

Voilà donc quelques mots concernant le rapport existant entre la démocratie et l'ecclésialité, qui peut être un critère manifestement flagrant pour notre mode de participation à l'événement unique de la vie ecclésiale. Il serait néanmoins intéressant que nous puissions consacrer un bon moment pour aborder deux autres aspects qui vont en fait de pair et dans le même sens que ce que nous venons d'examiner. Il s'agit, d'une part, "de la démocratie et de l'amour" et, d'autre part, "de la démocratie et de la vie monastique". Aborder ces deux aspects revient à aborder la question de la démocratie et de la ...mort ; autrement dit, il s'agit des questions de la confirmation absolue de la vie après la chute d'une part, et, d'autre part, de la transcendance voulue et volontaire de cette chute et de la mort...

Archimandrite Grigorios Papathomas

Молиться псалмами

Можно ли молиться Псалмами? Этот вопрос может показаться банальным, но в действительности это не так. Христианская традиция, засвидетельствованная многими древними христианскими авторами, в частности, монашескими, делает различие между псалмопением и молитвой.

Но Псалмы - это молитвы. Эти столь трудные, столь далекие от нас тексты, могут быть нашей молитвой, если мы войдем в их духовную динамику. В Псалмах мы можем найти свою собственную историю. Псалмы - зеркало человеческого существования.

Молиться Псалмами непросто. Для новоначального пользование ими как молитвой может показаться трудным. Но следует с терпением пытаться вникать, входить в них. И постепенно поймешь, что Псалмы - исключительное средство диалога с Богом. Они назидательны, они готовят тебя к любой твоей молитве. Псалмы - не только книга молитв, они - школа молитвы.

Никогда не следует произносить их быстро или механически: это будет бесполезной молитвой. Произносимые слова необходимо сделать частью своего внутреннего мира. Чтобы сделать моими слова, которые не мои, необходимо усиленное внимание для сочетания ума и голоса: сочетания моего разума, внимания, сердца, присутствия со словами, которые произношу. Ведь произносятся не мои собственные, а полученные мной слова. Поэтому я должен быть собран, исключительно внимателен к тому, что произношу. "Когда поем Псалмы, наш дух согласовывается с нашим голосом, mens nostra concordit voci nostre" (Устав преп. Бенедикта).

Монашество всегда учит тому, что качество молитвы предпочтительней количества читаемых Псалмов. "Совершенство молитвы - не в количестве, а в качестве" (преп. Евагрий Понтийский). "Молитва да будет краткой" (Устав преп. Бенедикта). Нет пользы в умножении слов пред Богом (Еккл 5:1,6. Мф 6:7). Когда мы молимся, молимся от всего своего существа, молитва объемлет все, что в нас, все, что мы несем в себе. А в себе мы несем не только какие-то мимолетные сантименты, но - всю совершаемую жизнь, все наши отношения, любовь и страдания. "Полезнее пропеть с разумною раздельностью 10 стихов, нежели весь Псалом со смятением, которое иногда происходит от поспешности произносящего" (преп. Иоанн Кассиан Римлянин).

Псалмы - не только книга молитв, состоящая из 150 различных молитвенно-поэтических композиций. Псалмы также - школа молитвы. Псалтирь вводит нас в сферу, содержание которой может стать нашей молитвой. Псалтирь учит нас

осмыслению собственной жизни, которая связана с жизнью народа, Церкви, общины, жизни, которая проживается в истории, учит представлять ее Богу, говорить о ней Богу ради того, чтобы принять от Бога свет, помогающий дальше жить этой же самой жизнью, но уже в большем послушании Богу. Псалмы объединяют слово человека, обращенное к Богу, и слово Бога, обращенное к человеку. В Псалмах две эти составляющие неразрывно переплетены между собой. Псалтирь - книга Библии и, как таковая, содержит слово Бога к человеку. И в то же время, в Псалтири - слова человека к Богу. "Открой уста твои, и Я наполню их" (Пс 80:11). Наполню чем? - Словами, которые говорю тебе. Как отец учит сына говорить, говоря с ним, "влагая" в его уста слова, точно так же Бог делает со своим народом. В Псалмах - слова, которым Бог учит обращаться к Нему. Поэтому, чтобы научиться молитве, надо прежде всего научиться слушать. Это справедливо для всякой христианской молитвы, особенно - для Псалмов. Получаем слова от Бога, слушаем их и - направляем Богу. "Как дождь и снег нисходит с неба и туда не возвращается, но напоет землю и делает ее способною рождать и произращать..., так и Мое слово, которое исходит из уст Моих, - оно не возвращается ко мне тщетным, но исполняет то, что Мне угодно, и совершает то, для чего Я послал его" (Ис 55:10-11). Слово, исходящее от Бога, устанавливает диалог с человеком. Этот диалог устанавливается словом Божиим (как в сердце личности, так и в сердце общины), откуда оно вновь восходит к Богу в форме молитвы. Молитва Псалмами ведет нас к уподоблению Христу. Насколько мы можем сделать слова Псалмов своими словами, настолько мы возрастаем во Христе. "Христос, - говорит св. Августин, - истинный молящийся Псалмов".

Лучано Маникарди,
населенник монашеской общины в Бозе, Италия
Перевод с итальянского игумена Арсения (Соколова)

АНТИДОР

Антидор – частичка просфоры, которая используется на Проскомидии для приготовления Агнца и раздается священником для верующих в конце каждой Божественной Литургии⁸.

Антидор (греч. ἀντίδορον, ἀντί τοῦ Δώρου – вместо Даров), как и предполагает его название, преподается вместо Даров, то есть «вместо Великих, Божественных и Пречистых Таин». Здесь, под «Дарами», подразумевается Святое Тело и Кровь Христовы. Следовательно, те, кто во время Евхаристии причащается, принимают Дары – Христа, для тех же, кто не причащается, Церковь вместо Даров предлагает – Антидор. Сегодня мы видим, что и причащающиеся принимают Антидор. Это своего рода некое преувеличение, которое, конечно же, не приносит вреда. Оно, пожалуй, имеет значение очищения рта от мелких частиц Святого Тела, которые, возможно, остались во рту или между зубами.

Антидор могут принимать только верные.

Он является не только благословением вместо Даров, но и одним из сохранившихся следов древних агап, то есть трапез, которые совершали первые христиане. Антидор также дается присутствующим на Божественной Литургии во избежание ими епитимьи, которую предусматривают священные Каноны для непричащавшихся без причины. Чтобы понять это утверждение, необходимо вспомнить, что каждая Божественная Литургия совершается ради предложения хлеба и вина в Тело и Кровь Христовы «для вкушения верными». Христиане принимают Тело Христово «во оставление грехов и в жизнь вечную». Древним христианам было немыслимо, присутствуя за Божественной Литургией, не причащаться.

⁸ ныне, к сожалению, по причине большого числа верующих, только в некоторых наших храмах

Так, по 8 и 9 канонам святых Апостолов, отлучением от церковного общения наказываются как те, кто уходит раньше окончания Литургии так и те, кто остается, но не причащается. То же предполагает и 2 правило Антиохийского Собора.

Толкователь канонов Патриарх Феодор IV Вальсамон говорит, что Церковь придумала раздаяние Антидора для того, чтобы верующие, которые не могут причащаться Животворящих Таин, имели всю необходимость ожидать конца Божественного священнодействия и «из рук священника получить его освящение», а также во избежание епитимьи для непрichaющихся.



ПРОСФОРА АГНИЧНАА

Некоторые другие толкователи считают Антидор символом Богородицы, а саму просфору, из которой был взят Агнец – Ее утробой.

В Греческой Церкви, из-за многочисленности верующих, как Антидор, кроме остатков «агничной» просфоры, используют и другие просфоры, принесенные верующими. Освящаются они во время анафоры, после прочтения эпиклезы, через их возношение (священник поднимает их над святыми

Дарами и затем благословляет). При этом произносятся слова: «Велико имя Пресвятыя Троицы. Пресвятая Богородице, помогай нам», взятые из Чина о Панагии. Затем, после отпуста Божественной Литургии, священники совершают обряд раздачи Антидора не причащавшимся Святых Христовых Таин со словами: «Благословение Господне», принимающие целуют руку иерея. Нужно отметить, что в этом обряде, именно целование руки священника верными имеет центральное значение. Таким образом, ими испрашивается прощение за то, что они по тем или иным причинам не участвовали в Причащении Святых Христовых Таин.

Антидор ни в коей мере не может и не должен считаться равнозначным Святому Причащению. Никакого сходства! Хотя он и предлагается нашей любящей Матерью-Церковью верным как благословение, никто не должен путать Антидор со Святыми Тайнами. Святое Причащение не заменяется ни Антидором, ни «Агиасмой» (крещенской водой), ни теплотой. И большое заблуждение верить в противоположное...

Протоиерей Сергей Тышкун

Vient de paraître : le nouveau numéro de « La pensée orthodoxe »

C'est en 1928, trois ans après sa fondation, que l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge a créé et lancé sa revue théologique, La pensée orthodoxe, publiée d'abord en russe, puis plus tard en français. Pour des raisons diverses, notamment le manque de moyens techniques et financiers, cette publication a dû être interrompue à plusieurs reprises. Le dernier numéro est paru en 1998. Le conseil des enseignants de l'Institut, conscient que la publication régulière d'une revue académique est indispensable à la vie et au rayonnement d'un Institut de théologie, a décidé de reprendre la publication au rythme d'un volume par an. Aussi, le nouveau numéro de la revue vient-elle de paraître. La présente livraison propose des articles touchant à plusieurs domaines de l'enseignement : théologie, spiritualité, Bible, islam et droit canon. Vous pouvez vous procurer le numéro auprès de la librairie de l'Institut.

Table des matières :

Père Nicolas Cernokrak, "Editorial"

Théologie :

Michel Stavrou, "L'Esprit Saint procède du Père par le Fils. L'actualité de la pneumatologie de Nicéphore Blemmydes"

Joost van Rossum, "La notion de liberté dans la pensée religieuse de Khomiakov"



Théologie et spiritualité :

Archimandrite Job (Getcha), "La théologie liturgique du mouvement hésychaste"

Protopresbytre Boris Bobrinskoy, "Eucharistie et prière du cœur"

Père Nicolas Ozoline, "Le sacrement du repentir, trois symptômes d'une crise profonde"

Bible :

Père Jean Breck, "L'héritage de l'herméneutique orthodoxe"

Père Nicolas Cernokrak, "Annoncer l'Évangile aujourd'hui"

Françoise Jeanlin, "Création et histoire, le Psaume 136 (135)"

Stefan Munteanu, "Comment lire l'Ancien Testament aujourd'hui"

Droit canon :

Père Jivko Panev, "L'autocéphalie de l'Église de Serbie (1219)"

Orthodoxie et islam :

Métropolite Georges Khodr, "La nature de l'islam"

**Recension: «Petit Horologion»,
traduction française par l'archimandrite Placide (Deseille).**

«Petit Horologion», traduction française par l'archimandrite Placide (Deseille), coédition du monastère Saint-Antoine-le-Grand et du monastère de Solan, 2009, 160 p.

C'est dans une très belle édition reliée et bicolore (les prières en noir, les rubriques en rouge) que paraît, en traduction française, ce petit livre d'heures traduit par l'archimandrite Placide (Deseille).

Le volume comprend successivement : les prières initiales, l'office de vêpres, les petites complies, l'office de minuit du lundi au samedi, l'office de minuit du dimanche, l'office de l'orthros (matines), l'heure de prime, l'heure de tierce, l'heure de sexte, l'office des typiques, l'heure de none, l'Acathiste à la Mère de Dieu, la Paraclisis à la Mère de Dieu, l'office de la sainte communion, l'heure pascalle et un tableau de répartition des cathismes du psautier pour les offices où ils sont lus.

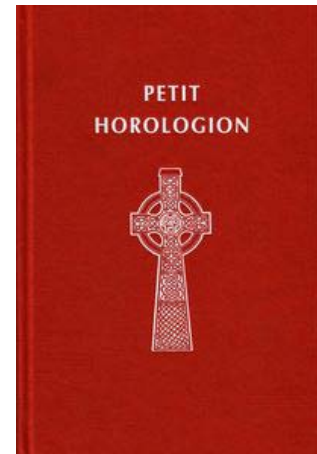
Ce volume a l'avantage par rapport à d'autres déjà parus de comporter les psaumes dans l'excellente version du même traducteur, et d'offrir partout une traduction précise et juste. On a ici un texte fiable à tous égards, dû à un traducteur qui a non seulement une pratique liturgique bien établie qui lui a permis de «roder» cette traduction, mais encore une bonne connaissance de la langue grecque liturgique dans laquelle le texte original a été composé. On apprécie également la clarté et la précision des rubriques.

Cette édition paraît cependant doublement limitée par rapport à l'usage que peuvent en faire certaines catégories de fidèles: d'une part elle suit le typikon grec-athonite dont l'oustav des Églises de tradition slave s'écarte parfois; d'autre part elle ne comporte malheureusement pas les parties relatives au clergé (ecténies, prières du prêtre...), ce qui ne permet pas à des fidèles francophones de suivre pleinement des services célébrés dans une langue qu'ils ne connaissent pas.

Dans les cas même où les réserves précédentes pourraient s'appliquer, l'acquisition de ce volume resterait cependant justifiée par l'excellente traduction de l'Acathiste et de la Paraclisis qu'il comporte, et par l'usage domestique auquel il se prête adéquatement dans sa totalité.

Ce livre peut être commandé auprès du monastère Saint-Antoine-le-Grand (Font de Laval, F 26190 Saint-Laurent-en-Royans, Fax: 04 75 47 53 68), ou auprès du monastère de Solan (F 30330 La Bastide d'Engras, Fax: 04 66 82 99 08).

Jean-Claude Larchet www.orthodoxie.com



L'ermitage de Notre Dame de Kazan à Moisenay



L'ermitage Notre Dame de Kazan à Moisenay existe depuis 1938, il a été fondé par le Père Euthyme Vendt. Des générations de Russes blancs ont connu cet ermitage, certains y sont venus finir leurs jours. Forts de cette mémoire et pour ne pas laisser à l'abandon un lieu de prière, nous nous réunissons autour du Père Ambroise (Nicoviotis) pour y célébrer tous les dimanches les heures et la divine liturgie à 10h en français et en slavon. Nous ne sommes qu'une soixantaine de fideles de diverses origines tous unis par les mêmes vœux: ressusciter ce lieu, en faire un lieu de vie orthodoxe.

Le Père Ambroise y vit depuis 2005 et redonne vie à cet ermitage laissé à l'abandon, la communauté se constitue petit à petit. Situé à

60 km de Paris près de Melun, orné des fresques du moine Grégoire Kroug c'est un lieu qui en vaut le détour.

Adresse :

Route D 126
2, Chemin du moulin de la Roue
77950 Moisenay-le-Grand

Tél : +33 (0)6 10 79 53 17
e-mail : anicoviotis@aol.com
Hiéromoine Ambroise (Nicoviotis)

Histoire de l'ermitage de Notre Dame de Kazan à Moisenay

D'après les notes de la moniale Nina (Ovtracht).

L'histoire de l'ermitage est étroitement liée à la vie de l'archimandrite Euthyme (Vendt). Le père Euthyme naquit en 1894 à Tchernigov. Il était l'aîné d'une famille qui comptait encore quatre autres garçons. On l'avait nommé Grigori. Son père était garde-forestier. Il fut envoyé par ses parents au lycée de Tchernygov, dont il sortit avec la médaille d'or. Grigori se distinguait tout particulièrement par ses dons pour les mathématiques.

Dès le début de la Grande Guerre, les frères Vendt furent mobilisés, et tous périrent au champ d'honneur. En raison de ses compétences techniques, Grigori était devenu télégraphiste au front. Ainsi, il n'eut pas à tirer et ne tua personne. Il en fut reconnaissant à Dieu : il disait qu'il aurait été difficile de se tenir derrière l'autel s'il avait tué quelqu'un, même involontairement et à la guerre.

A la fin de la guerre, le père Euthyme se retrouva en Tchécoslovaquie. Là, il travailla tout d'abord dans une mine, puis eut la possibilité d'entrer à l'Institut polytechnique de Prague et y accomplit ses études avec succès. Mais dès cette époque il se mit à penser sérieusement à l'état monastique. En 1930 il s'installa à Paris et entra à l'Institut théologique Saint Serge. En 1932, Grigori Vendt prit l'état monastique et le nom d'Euthyme. Ils lui furent donnés par le métropolite Euloge en l'honneur du vénérable Euthyme de Souzdal, l'interlocuteur du vénérable Sergueï de Radonège. Il le fit rapidement hiérodiacre, puis hiéromoine.

Père Euthyme fut nommé à Ozoire-la-Ferrière, en banlieue parisienne. Il y avait là une petite église en bois avec un grenier. Le père Euthyme vécut dans ce grenier où eurent lieu ses premiers exploits monastiques. A cette époque, rue Lourmel à Paris, la Cause orthodoxe de sainte mère Marie (Skobtsova) faisait ses débuts. Autour d'elle et du père Cyprien (Kern) s'étaient réunies quelques moniales. Plusieurs d'entre elles aspiraient à une vie plus contemplative, hors du bruit et des vanités de la ville. Enfin, en 1938 on trouva une maison avec un terrain, au milieu des champs, à deux kilomètres du petit village de Moisenay, à 70 kilomètres de Paris. Le métropolite Euloge donna son accord pour fonder là un ermitage et y nomma Euthyme chef de communauté. L'ermitage fut construit dans la cave de la maison, et consacré à l'icône de la Vierge de Kazan. Il y avait quatre religieuses : Eudoxie et Dorothee, qui étaient soeurs, Blandine et une moniale grecque, Glaphyre. La petite communauté ainsi composée vécut toute la guerre dans une extrême pauvreté. Après la guerre, en 1946, une grande maison avec un jardin leur fut léguée à Bussy-en-Othe. Eudoxie, Blandine et Glaphyre

s'établirent là tandis qu'Euthyme resta à Moisenay en compagnie de Dorothée. Des personnes âgées commencèrent à venir vivre chez eux moyennant une somme très modeste, et ils accueillirent aussi des malades pour les soigner. L'été, ils manquèrent déjà de chambres et le père Euthyme alla s'installer en haut de la grange qui se trouvait dans le jardin. Il construisit de petites maisons en bois pour ses hôtes. Il accomplissait l'office chaque jour, matin et soir. Vers six heures du matin, il sonnait et commençait l'office matinal, souvent seul. Vers sept heures, il arrivait quelqu'un qui, s'il pouvait, essayait d'aider à la lecture ou au chant. Le diacre Vladimir Ouvarov vécut là quelques années. Le père Euthyme avait lui-même une oreille musicale très développée et une voix de haute contre.

Au début des années 1940, le père Euthyme décida de construire une église en pierre dans un coin du jardin, près du chemin. Il ne disposait de rien. Il demanda la permission aux propriétaires des champs alentours de ramasser des pierres après la moisson. Il déposait les pierres dans une brouette puis les transportait ainsi jusqu'au lieu choisi. Petit à petit, il érigea les murs en fabriquant lui-même son ciment. Cependant, à cause de sa constitution fragile, il tombait fréquemment malade et le travail avançait lentement. La construction de l'édifice dura vingt ans. Parfois, Ivan Nicandrovitch Baïkov, qui devint par la suite prêtre à Biarritz, venait aider à la construction. Durant ces années, père Euthyme exerça le vœu de silence. Certains prêtres venaient le voir pour se confesser : le père Cyprien, l'évêque Cassien (Bezobrazov), le père Igor Vernik...

Le père Euthyme était de grande taille, mince, avec une longue barbe grise et des yeux bleus. De caractère, il était extrêmement délicat et doux, il essayait toujours d'aider et de ne vexer personne. Il ne jugeait personne et plaignait tout le monde. Au début des années 1960, il demanda au moine Grégoire (Kroug), peintre d'icônes dont la notoriété n'était déjà plus à faire, de peindre l'église.

On envoya le père Euthyme au monastère de la Protection de la Vierge à Bussy-en-Othe pour confesser et ordonner de nouvelles moniales. Il y ordonna entre autres les mères Ia, Hillarie, Jeanne, Justine et la sœur Julianne. Quelques prêtres passaient la fin de leur vie à l'ermitage de la Vierge de Kazan : le père Mikhaïl Firsovski de Grenoble,



le père Abraham Terechkovitch de Rosay ; le père Alexandre Trofimov vécut longtemps là à son retour de Chine.

Le père Euthyme avait toujours beaucoup lu, en particulier de la littérature spirituelle et philosophique. Sergueï Boulgakov était son maître spirituel. A la fin de sa vie, le père Euthyme répondait volontiers aux questions qu'on lui posait sur le chemin spirituel de l'homme vers Dieu au sein de l'Eglise. Il comprenait tout le monde et montrait de la bienveillance envers tous. Sa fin fut longue et douloureuse. Il avait un emphysème et était perpétuellement essoufflé. Il mourut le 18 avril 1973 au petit matin, le mercredi de la sixième semaine du Grand Carême.

<http://skite-notredame-de-kazan.blogspot.com>

Трапеза в Сочельник

«... В Сочельник, под Рождество, — бывало до звезды не ели. **Кутью** варили из пшеницы, с медом; **взвар** — из чернослива, груши, шепталы... Ставили под образа, на сено. Почему?.. А будто — дар Христу...» (И. С. Шмелев. Лето Господне).

Кутья, коли́во, со́чиво — каша, сваренная из целых зёрен пшеницы (реже ячменя или других круп, последнее время — из недробленой пшеницы, риса, овса или ячменя и сладкой добавки — меда, сахара, изюма, варенья, цукатов, сухофруктов. Во многие виды кутьи обязательно входит сироп из меда, приготовленный на воде, отваре от круп или на маковом, миндальном молочке, орехи, мак, пряности.

У восточных и западных славян кутью обязательно варят в кануны Рождества, Крещения.

Также кутья благословляется в церкви и подаётся на стол в пятницу первой недели Великого поста в память чуда великомученика Феодора Тирона, который, явившись в этот день в 362 году во сне Константинопольскому архиепископу Евдоксию, предупредил об осквернении еды на рынках идоложертвенной кровью.

О кутье на Руси упоминается в начале XII века в летописи Повесть временных лет.

Кутья — обрядовое поминальное блюдо. Зерно в кутье символизирует вечную жизнь, а сладость — символ райского блаженства.

Взвар — специальное сладкое блюдо для Рождественского и Крещенского сочельника. Взвары и компоты из сухофруктов и меда, как и рецепт блинов, были привнесены в русскую кухню в IX веке варягами.

Взвар готовят на отваре из сушеных плодов и ягод, подслащенном сахаром или медом. По сравнению с компотом взвар получается более сладким и концентрированным (меньше добавляют воды). Иногда его варят с рисом и с добавлением вина.

Подавали и кутью и взвар на сочельник, после рождественской всеношней. Трапеза праздничная, но еще постная.

КУТЬЯ : Рецепт 1

Очень тщательно промыть пшеницу.

Залить пшеницу водой и поставить варить на медленном огне 1,40 - 2 часа.

Слить воду с пшеницы и хорошо промыть ее в холодной воде (чтоб промыть клейковину).

В зависимости от консистенции меда, мед смешать с теплой водой, до образования густого сиропа (3-4 столовых ложек воды). Залить сиропом пшеницу и дать настояться 30 минут.

В это время обжарить орешки и семечки. Орехи порезать не сильно мелкими кусочками. Изюм обдать кипятком. Добавить цукаты, жаренные орешки и семечки, изюм к пшенице с медом и все тщательно перемешать.

Выложить в небольшие салатники. Можно при желании украсить кусочками шоколадных конфет, бананами и дольками мандаринов. При желании в кутью можно добавить порезанную кусочками курагу, финики и чернослив.

Рецепт 2

Сварить в большом количестве воды на медленном огне отчищенную пшеницу. Зерна должны развариться, но не распастся. Это может занять добрых два часа.

Пока пшеница варится, поколоть орехи, и отчистив от скорлупы поставить в духовку на 15 минут, чтобы дать подсохнуть и чуть подрумяниться. Потереть в кухонном полотенце, чтобы горькая кожица сошла. Покрошить.

Отцедить пшеницу слегка посолить. Добавить жидкий мед, молотые орехи, изюм, и сухарей, чтобы впитать влагу. Посыпать корицей.

Кутья должна быть рассыпчатой.



ВЗВАР :

Залить водой разные сухие фруктыю чернослив, вишня, абрикос, яблоко, груша, изюм. Накрыв крышкой, варить на малом огне до мягкости. Бережно вынуть фрукты, в оставшееся отвар добавить сахару по вкусу и лимонной цедры, корицы, сварить легкий сироп. Когда сироп готовъ залить им фрукты и поставить на холод.

Примечание : в продаже можно так-же найти экзотические фрукты, в роде манги, ананаса, или банана которые не входят в традиционный состав взвара, но обновлять традицию иногда можно.

Вечная Память! Mémoire Eternelle !



Ольга Константиновна Бакшина. Olga Bakchine.

(13 septembre 1924 - †10 octobre 2010)

Notre soeur s'est endormie dans le Seigneur le 10 octobre 2010 dans sa 87ème année, après plusieurs années de souffrance.

Дорогая сестра Ольга, nous vous remercions pour l'exemple que vous nous avez donné en étant notre « grande » sœur de la cathédrale pendant toutes ces années, avec Елизавета

Оболенская-Guyot, Марина Кобцева, Матушка Lucie Nivière, Ксения Blarez, Екатерина Потапова, Друзила Бобринской, Татьяна Germain.

Merci pour votre bonne humeur toujours égale, votre gentillesse, votre savoir, votre élégance, votre distinction, votre droiture, votre générosité et votre grande modestie.

La couture était votre fort ; les stixarions, les nappes pour les corbeilles, les ornements d'église de toutes les couleurs liturgiques suivant les fêtes, c'est vous avec сестра Елизавета.

Les menus, les préparations, la responsabilité des grands repas des assemblées générales et leur organisation, les repas paroissiaux, куличи, пасхи et ватрушки, c'est vous, entourée des sœurs et des bénévoles. Vous étiez un cordon bleu accompli.

La décoration de la cathédrale le vendredi Saint du Tombeau du Christ, la Pentecôte et la confection des petits bouquets, leur vente au profit de la restauration, entourée des sœurs et bénévoles c'est vous, toujours avec le sourire.

L'exemple de votre couple exemplaire (61 ans de mariage) que vous formiez avec Виктор Николаевич votre mari, qui lui aussi a des mains en or, beaucoup d'objets, d'astuces, nous rappelle son dévouement.

Nous pensons que vous pouvez reposer tranquillement maintenant en paix, après une vie extrêmement bien remplie, de dévouement à l'Eglise, après tant de souffrances physiques et morales que vous avez aussi supportées, entourée de votre mari qui voulait les meilleurs soins pour vous, vos enfants et petits-enfants pour qui vous étiez aussi une mère et une grand-mère aimante, qui ne manquait aucune occasion pour organiser des repas familiaux et voir tous vos petits autour de vous et de votre mari. En un mot vous saviez tout faire.

Nous demandons à tout ceux qui vous ont connu, de priez pour le repos de votre âme et de soutenir votre mari et toute votre famille à qui votre présence manque beaucoup.

Merci encore pour tout. Nous ne vous oublierons jamais.

Вечная Память! Mémoire Eternelle !

Les Dames du Sestrichestvo de la Cathédrale Saint Alexandre Nevsky et toutes les bénévoles qui vous ont connu.

Soeur Hélène Markoff, Responsable des Dames de la Cathédrale.

Le 40ème jour est le 18 novembre à la Cathédrale Saint Alexandre Nevsky à 15H.

РАСПИСАНИЕ БОГОСЛУЖЕНИЙ

даты указаны по-новому (и старому) стилям

Нс (сс)

НОЯБРЬ 2010

Четв.	04 (22)	Иконы Пресв. Богородицы Казанской. Божественная Литургия	10 ч.00
Пятн.	05 (23)	Заупокойная утренняя	18 ч.00
Субб.	06 (24)	Поминование усопших (Дмитриевская Суббота). Божественная Литургия	10 ч.00
		Всенощное Бдение.....	18 ч.00
Воскр.	07 (25)	НЕДЕЛЯ 24-ая по Пятидесятнице. Божественная Литургия	10 ч.00
Пон.	08 (26)	Влмч. Дмитрия мироточца, Солунского. Божественная Литургия	10 ч.00
Субб.	13 (31)	Всенощное Бдение.....	18 ч.00
НОЯБРЬ 2010			
Воскр.	14 (01)	НЕДЕЛЯ 25-ая по Пятидесятнице. Свв. Чуд. и бессребр. Космы и Дамиана Асийских. Божественная Литургия	10 ч.00
Втор.	16 (03)	Мчч. Акепсима еп., Иосифа пресв. и Аифала диакона. Божественная Литургия	10 ч.00
Четв.	18 (05)	Мчч. Галактиона и Епистимы. Божественная Литургия	10 ч.00
Субб.	20 (07)	Всенощное Бдение.....	18 ч.00
Воскр.	21 (08)	НЕДЕЛЯ 26-ая по Пятидесятнице. Собор Архистратига Михаила и проч. небесных сил бесплотных. Божественная Литургия	10 ч.00
Среда	24 (11)	Влмуч. Мины. Муч. Виктора и мчц. Стефаниды. Божественная Литургия	10 ч.00
Пятн.	26 (13)	Св. Иоанна Златоустого, архиеп. Константинопольского. Божественная Литургия	10 ч.00
Субб.	27 (14)	Св. Ап. Филиппа. Божественная Литургия	10 ч.00
		Всенощное Бдение.....	18 ч.00
НАЧАЛО РОЖДЕСТВЕНСКОГО ПОСТА			
Воскр.	28 (15)	НЕДЕЛЯ 27-ая по Пятидесятнице. Божественная Литургия	10 ч.00
Пон.	29 (16)	Св. ап. и ев. Матфея. Божественная Литургия	10 ч.00
ДЕКАБРЬ 2010			
Пятн.	03 (20)	Всенощное Бдение (канун Введения).....	18 ч.00

Субб.	04 (21)	ВВЕДЕНИЕ ВО ХРАМ ПРЕСВ. БОГОРОДИЦЫ. Божественная Литургия 10 ч.00 Всенощное Бдение..... 18 ч.00	
Воскр.	05 (22)	НЕДЕЛЯ 28-ая по Пятидесятнице. Божественная Литургия 10 ч.00 Всенощное Бдение (Канун св. Блгв. Вел. Кн. Александра Невского) 18 ч.00	
Пон.	06 (23)	Преставление Св. Блгв. Вел. Кн. Александра Невского. Божественная Литургия 10 ч.00	
Втор.	07 (24)	Влмц. Екатерины. Божественная Литургия 10 ч.00	
Среда	08 (25)	Отдание Введения во храм Пресв. Богородицы. Божественная Литургия 10 ч.00	
Субб.	11 (28)	Всенощное Бдение..... 18 ч.00	
Воскр.	12 (29)	НЕДЕЛЯ 29-ая по Пятидесятнице. Божественная Литургия 10 ч.00	
Пон.	13 (30)	Св. ап. Андрея первозванного. Божественная Литургия 10 ч.00	
ДЕКАБРЬ 2010			
Пятн.	17 (04)	Влмц. Варвары. Божественная Литургия 10 ч.00	
Субб.	18 (05)	Всенощное Бдение..... 18 ч.00	
Воскр.	19 (06)	НЕДЕЛЯ 30-ая по Пятидесятнице. Свт. Николая, архиеп. Мирликийского. Божественная Литургия 10 ч.00	
Среда	22 (09)	Зачатие св. Анною Пресв. Богородицы. Божественная Литургия 10 ч.00	
Субб.	25 (12)	Свт. Спиридона чуд., еп. Тримифунтского. Божественная Литургия 10 ч.00 Всенощное Бдение..... 18 ч.00	
Воскр.	26 (13)	НЕДЕЛЯ 31-ая по Пятидесятнице. Неделя Свв. Праотцев. Божественная Литургия 10 ч.00	
Втор.	28 (15)	Сщмч. Елевферия, Прп. Павла Латрийского. Божественная Литургия 10 ч.00	
Четв.	30 (17)	Св. пророка Даниила и свв. 3-х отроков. Божественная Литургия 10 ч.00	
Пятн.	31 (18)	Новогодний Молебен 20 ч.00	
ЯНВАРЬ 2011			
Субб.	01 (19)	Всенощное Бдение..... 18 ч.00	
Воскр.	02 (20)	НЕДЕЛЯ 32-ая по Пятидесятнице. Неделя Свв. Отцев.	

		Божественная Литургия	10 ч.00
Втор.	04 (22)	Влмц. Анастасии Узорешительницы. Божественная Литургия	10 ч.00
Четв.	06 (24)	Навечерие Рождества Христова (Сочельник). Божественная Литургия и Вечерня (с чтением паремий) Великое Повечерие и Утреня	9 ч. 30 18 ч.00
Пятн.	07 (25)	РОЖЕСТВО ХРИСТОВО. Божественная Литургия Рождественская вечерня	10 ч.00 18 ч.00
Субб.	08 (26)	Собор Пресв. Богородицы. Божественная Литургия Всенощное Бдение.....	10 ч.00 18 ч.00
Воскр.	09 (27)	НЕДЕЛЯ 33-ая по Пятидесятнице. Неделя по Рождестве Христове. Божественная Литургия	10 ч.00
Четв.	13 (30)	Отдание Рождества Христова. Божественная Литургия	10 ч.00
ЯНВАРЬ 2011			
Пятн.	14 (01)	Обрезание Господне. Свт. Василия Великого, архиеп. Кессарии Кападокийския. Божественная Литургия	10 ч.00



ПРАВОСЛАВНЫЕ МОЛОДЕЖНЫЕ ОРГАНИЗАЦИИ :



Организация Российских Юных Разведчиков

Дорогие друзья,

С 1909г. организация начала воспитывать детей в православном и скаутском духе в Павловске под Санкт-Петербургом. Нам удалось сохранить за границей первоначальный дух. Сегодня наши лагеря вновь появились в России, дружины и отряды организуют походы от Карелии до Камчатки. Проводится активная работа: летние и зимние лагеря, благотворительные сборы, торжественные мероприятия.

Мы всегда стараемся остаться верны своему девизу :
«Всегда готов ! За Россию !»

Справки и запись :

Святослав Малько, Носорог

sviatoslav.malko@sciences-po.org

Моб. : 06-82-31-83-24



Съезд Русского Студенческого Христианского Движения (РСХД)

5, 6, 7 ноября в местечке Loisy (в 50 километрах на севере от Парижа) состоится осенний съезд *Русского Студенческого Христианского Движения (РСХД)*.

Съезд будет посвящен теме : **«Миссия и свидетельство Церкви»** и его главным докладчиком будет Игумен Петр (Мещеринов), руководитель школы молодежного служения при Патриаршем центре духовного развития детей и молодежи Свято-Данилова монастыря (Москва). Предварительная запись обязательна. Справки и запись у секретаря РСХД, 91, rue Olivier de Serres, 75015 Paris – secretariat@acer-mjo.org



VENTE DE CHARITE

**au profit du Monastère Notre-Dame de Toute-Protection
de Bussy en Othe**

samedi 13 novembre (de 11h à 18h) et dimanche 14 novembre 2010 (de 12h à 18h)

à la Cathédrale St Alexandre Nevsky

12, rue Daru- Paris 8ème

métro: Ternes ou Courcelles

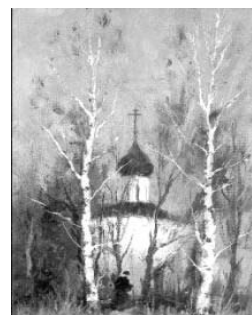
**Artisanat du Monastère, Icônes, Buffet de spécialités russes, Salon du thé, Brocante,
Livres russes, Loterie**



Monastère Orthodoxe Notre Dame de Toute Protection
Exarchat du Patriarcat Œcuménique - Archevêché
des Eglises Orthodoxes Russes en Europe Occidentale

11, rue de la Forêt
89400 Bussy en Othe
Fax 03 86 91 90 58

courriel: Monastere.Bussy@wanadoo.fr



LA VOIX DE L'ORTHODOXIE

Dimanche 21 novembre 2010

de 12h à 19h

VENTE RUSSE
au profit de
LA VOIX DE L'ORTHODOXIE

- Artisanat russe
- Brocante • Livres
- Disques • Loterie

Ambiance musicale
Bar-traktir et Buffet russe



Maison des Anciennes de Sainte Marie

7, rue de Poitiers – Paris 7^e

Métro Solférino ou Gare d'Orsay (RER C)
Parking angle rue du Bac / Montalembert

Vous pouvez nous aider par des dons en nature pour les stands de la brocante, de la librairie ou de la loterie (tél : 01.60.08.02.63). Vous pouvez également soutenir notre action en envoyant un don aux : **Amis de la Voix de l'Orthodoxie**
B.P. 161 – 75263 Paris Cedex 06

Association à but non lucratif, La Voix de l'Orthodoxie est une radio qui, depuis 1979, diffuse des émissions religieuses en Russie sur ondes courtes 7435 kHz et par internet : www.voixorthodoxie.com ou www.grad-petrov.ru